

SOMMAIRE

LISTE DES ABREVIATIONS

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DE GRAPHIQUES

INTRODUCTION GENERALE

PREMIERE PARTIE : CONCEPTS ORGANISATIONNELS ET ETATS DES LIEUX SUR LE FOKONTANY DE SAHAPETRAKA

CHAPITRE I : MISE EN PERSPECTIVE THEORIQUE

CHAPITRE II : LE FOKONTANY DE SAHAPETRAKA DANS LA COMMUNE RURALE DE SOAVINANDRIANA

DEUXIEME PARTIE : DYNAMIQUE PAYSANNE EN CONTEXTE DE GESTION DES PERIMETRES IRRIGUES

CHAPITRE III : EXPLORATIONS DU VECU ASSOCIATIF

CHAPITRE IV : PAYSANNERIE ET ENTREPRENEURIAT RURAL

CHAPITRE V : DYNAMIQUES SOCIO ECONOMIQUES EN CONTEXTE AGRICOLE

TROISIEME PARTIE : PERSPECTIVES ET PROSPECTIVES SUR LE DEVELOPPEMENT EFFICIENT DU VOLET ASSOCIATIF

CHAPITRE VI: VALORISATION DES POTENTIALITES LOCALES DANS LA REGION ITASY

CHAPITRE VII : ACQUIS PROFESSIONNELS ET DIMENSIONS DU TRAVAIL SOCIAL

CONCLUSION GENERALE

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIERES

ANNEXES:

Annexe 1 : Questionnaire pour la population paysanne

Annexe 2 : Questionnaire pour les Autorités locales

Annexe 3 : Questionnaire pour le Personnel du génie rural

Annexe 4: Questionnaire pour le président de l'association

CURRICULUM VITAE

RESUME

LISTE DES ABREVIATIONS

AUE : Association des Usagers de l'Eau
CCC : Communication pour le Changement de Comportement
COI: Commission de l'Océan Indien
COMESA: Common Market of East and Southern Africa
GTDR: Groupement de Travail de Développement Rural
IEC: Information Education Communication
IMF : Institut de Micro Finance
OMC : Organisation Mondiale du Commerce
ONG: Organisation Non Gouvernementale
OP : Organisation Paysannes
PCD : Plan Communale de Développement
PPI : Petit Périmètre Irrigué
PSDR : Programme pour la Stratégies de Développement Rural
PVD : Plan Villageois de Développement
SADC : Southern Africa Development Community
VOI : Vondron'Olona Ifotony (notable)

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n°1: Répartition par catégorisation de la population d'enquête.....	6
Tableau n°2: distribution des personnes enquêtées sur le terrain	7
Tableau n°3: distribution des personnes enquêtées sur le terrain	17
Tableau n°4: nombre des élèves inscrits dans l'école publique	18
Tableau n°5: production agricole dans le Fokontany Sahapetraka.....	18
Tableau n°6: le niveau d'instruction de la population	24
Tableau n°7: attitudes des paysans concernant les réunions	26
Tableau n°8: attitudes des membres concernant les réunions	28
Tableau n°9: stratification socio -économique de la population	32

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphe n°1: Représentation graphique du niveau d'instruction de la population d'enquête	25
Graphe n°2: Représentation graphique de l'attitude des paysans concernant les reunions	27
Graphe n°3: Représentation graphique de l'attitude des membres de l'association concernant les reunions	29

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

1- Contexte

A Madagascar, l'agriculture irriguée représente environ la moitié du total de la superficie cultivée, dont le principal est la riziculture. La réhabilitation du périmètre irrigué rizicole est le principal axe de la politique agricole Malgache depuis 1986. La phase de réhabilitation physique des réseaux dégradés associe les organisations paysannes (ou les usagers de l'eau) dans une procédure de consultation plus ou moins complexe selon la taille du périmètre.

Au cours de cette phase et avant d'engager les travaux d'entretien, les populations concernées se regroupent en associations d'usagers de l'eau à qui sont confiées par la suite des tâches d'entretien du réseau et de gestion de l'eau sur le périmètre.

L'Etat, par l'intermédiaire du Génie Rural a jusqu'ici assuré ces fonctions. Actuellement, il se désengage brusquement de ces tâches. Ce brusque désengagement de l'Etat a abouti à une dégradation des réseaux. Après diverses concertations entre les villageois et les autorités locaux une solution a été trouvée : la réhabilitation conjointe avec le transfert de la responsabilité de l'entretien du réseau à des associations paysannes.

2- Motifs du choix du thème et du terrain

Le choix relatif aux thèmes de recherches est toujours en liaison avec la réalité existante dans la vie sociale et des données personnalisées. Ce sujet de d'étude est tiré à partir du programme du gouvernement sur la pérennisation d'infrastructure publique dans le monde rural. C'est pour dire que, les recherches, d'une façon ou d'une autre, ont une relation avec les convictions personnelles de ceux qui veulent œuvrer dans le social.

Nous avons choisi comme lieu d'étude le Fokontany Sahapetraka dans la commune rurale de Soavinandriana, parce que ce Fokontany représente une grande potentialité agricole telle que le riz, le maïs et le haricot. Il faut préciser que c'est un terrain expérimental pour la visualisation des modalités d'application pratique de la pérennisation de barrages hydro agricoles et la politique sur la participation des associations paysannes.

3- Problématique

Les paysans malgaches ont une habitude d'être encadré par les autorités étatiques ou les responsables sur la gestion des infrastructures publiques. Comment la situation de dépendance des paysans face aux responsables étatiques est elle un obstacle pour la bonne marche de la gestion des périmètres irrigués ?

4- Objectifs

4.1- Objectifs globaux

- Pérennisations et opérationnalisation des périmètres irrigués à Madagascar.
- connaissance des problèmes organisationnels que rencontre les associations paysannes afin d'en trouver la solution adéquate.

4.2- Objectifs spécifiques

- Mise en place d'une structure pérenne pour chacun de ces périmètres pour assurer le rôle de gestionnaire des infrastructures.
- Mise en exergue des modes de réalisation pratique sur le transfert de gestion de périmètre irrigué aux paysans.
- Identification et officialisation des associations paysannes

5- Hypothèses

- Tous les membres ne sont présents qu'aux réunions organisées par les autorités étatiques. Ce manque d'initiative des membres peut provenir de la réticence des responsables à partager à déléguer leur pouvoir et leur autorité au sein de l'association paysanne.
- Les paysans espèrent une contribution financière de l'Etat à l'entretien du périmètre irrigué avant qu'ils en prennent la totale responsabilité.

6- Méthodologie

Notre démarche méthodologique se doit d'être conforme à celle d'un travailleur social. Le travail de recherche commence par la détermination de la problématique ensuite la formulation des hypothèses, lesquelles demandent à être vérifiées à travers les analyses de la réalité sociale. C'est pour cela que nous avons recours aux statistiques officielles et à la construction de mesures propres. D'ailleurs, ceci nous oblige à appliquer certaine technique dans le domaine sociologique.

6.1- Concepts et instruments d'analyse

- Nous cherchons à étudier les faits sociaux au sein de la société rurale Malgache, à travers un regard fonctionnaliste. C'est à partir de cette méthode que nous déterminerons les variations du phénomène social existant. Le fonctionnalisme parle de l'idée que chaque élément constitutif social assume une fonction spécifique dont l'effet est d'assurer la cohérence, l'harmonie de la société globale défini comme étant une « totalité fonctionnelle ». Ceci veut dire que l'organisation sociale peut être liée avec des interdisciplines entre les différentes structures sociales.
- Le structuralisme avec lequel, nous pourrions déterminer la logique des interactions sociales à travers les groupes villageois. Le structuralisme peut faire ressortir la difficulté au sein de la société.

- L'approche holiste vise à intégrer le social à un ensemble social global. Elle détermine la raison d'être et les principes de la dynamique des groupements villageois. Dans cette approche, nous définissons l'évolution et l'histoire du développement au sein de la société.

6.2- Techniques

6.2.1- Documentation

Notre recherche documentaire est basée autour du choix du thème. Les sources pour lesquelles nous nous sommes intéressée concernent l'organisation de l'association paysanne mais aussi ceux qui traitent de la méthodologie. Dans nos différentes investigations documentaires, nous avons été confrontés à des documents : des ouvrages généraux tels la théorie sociologique et méthodologique ; les ouvrages spécifiques ayant rapport avec notre recherche (organisation de l'association paysanne).

6.2.2- Techniques d'enquêtes

Notre démarche d'étude, nous avons appliqué l'observation participante, dans les limites de nos possibilités. Ceci consiste à observer ce qui se passe à fond sur le terrain. Cela inclut aussi l'observation non participante qui a comme particularité de permettre à regarder les habitudes de la population cible.

Lors de la pré-enquête qui est l'étape préalable de la recherche, nous avons effectué des entretiens libres avec la population cible. Cette méthode consiste à faire parler les enquêtés afin d'obtenir leur opinion et leur point de vu sur le thème. En utilisant cette technique, nous avons obtenu des informations intéressantes, et qui nous ont permis de reformuler notre hypothèse. Durant la pré-enquête nous avons validé le questionnaire.

Lors de l'enquête proprement dite, nous avons utilisé des interviews libres et semi-directifs auprès des différents responsables de la commune, le Fokontany et les personnels de Génie Rural.

Pour les paysans, nous faisons appel à l'entretien directif avec des questionnaires préalablement conçus et préparés. Ces entretiens au niveau des ménages sont directifs, les enquêtés sont donc invités à répondre aux questions que nous avons posées.

La réalisation du questionnaire se fait après l'observation. En effet, pendant les séances d'entretiens, des questions éventuelles ont dues être ajouté en fonction des réponses des enquêtés.

Les différentes formes de questions utilisées l'occasion de l'enquête sont en fonctions des informations nécessaires à notre recherche.

6.2.3- Techniques d'échantillonnage

Nous avons choisi la méthode probabiliste comme méthode d'investigation. Ce choix est- dû à sa qualité pour représenter la population totale de Sahapetraka. Pour se faire, nous avons utilisé la technique d'échantillonnage. C'est-à-dire que nous avons tiré au sort huit (8) parmi les 10 villages de Sahapetraka dont Fenoarivo, Ambohimilaoka, Fiakara, Anjozorokely, Sahaperaka, Avaratr'i Kazanga, Andasy et Tsaravinany. A l'intérieur de chaque village, nous avons choisi au hasard les ménages à enquêter. Cela pour que tous les membres et non membres aient la même chance de faire partie de l'échantillon.

L'échantillonnage est une étape non négligeable car il doit être représentatif. Nous avons pris comme d'échantillonnage de 82 individus d'enquête.

Pour mener a bien notre enquête, nous avons choisi un échantillonnage à partir des bénéficiaires du périmètre irrigué (entre autre les populations paysannes et le président de l'association), et les responsables étatiques (Maire, Directeur du Génie

Rural) dans le Fokontany Sahapetraka ou bien dans la commune rurale de Soavinandriana.

La première catégorie de notre population d'enquête concerne leur statut, par rapport à leur fonction au sein de la collectivité. Ainsi, avons-nous 46 paysans pour les membres et 31 paysans pour les non membres ainsi que les responsables étatiques.

Tableau n°1: REPARTITION PAR CATEGORISATION DE LA POPULATION D'ENQUETE

Catégorie de la population d'enquête	Nombre de l'échantillon d'enquête
Paysans non membre de l'association	31
Paysans membre de l'association	46
Responsable étatique (Maire, Directeur du Génie Rural)	3
Personnel du Génie Rural	2
total	82

Source : notre enquête personnelle, mai 2010

Le Fokontany de Sahapetraka est composée de dix (10) villages. La population enquête a été répartie dans ces localités, de façon à avoir une représentation convenable, par rapport à notre étude. Nous avons effectué une répartition géographique de notre échantillon d'enquête, qui se déroule comme suit :

Tableau n°2: DISTRIBUTION DES PERSONNES ENQUETEES SUR LE TERRAIN

Nom du village	Effectif de l'échantillon
Fenoarivo	8
Ambonilaoka	5
Fiakara	6
Anjzorokely	5
Sahapetraka	18
Avaratr'i Kazanga	10
Andasy	8
Tsaravinany	17
Soavinandriana	5
TOTAL	82

Source : notre enquête personnelle, mai 2010

7- Problèmes rencontrés et limites de l'étude

Nous avons rencontré un problème de lacune des données utilisées à notre recherche. Ce qui fait que certaines rubriques qui constituent des références pour cette étude ont été reconstruites à fin d'avoir une image plus précise à nos recherches. En plus, dans ce Fokontany, il n'y a pas de bureau administratif réservé pour assumer le travail du chef de Fokontany. Donc le responsable doit travailler chez lui et les dossiers du Fokontany risquent d'être confondus avec les affaires de sa famille.

Puisque notre descente sur terrain est tombée durant la saison des récoltes pour les paysans, nous avons rencontré un peu de difficultés à interrompre le temps du travail pour questionner les paysans. Ainsi lors de cette période nous n'avons pas eu la possibilité de réunir les paysans ensemble. Donc nous avons effectué des interviews individuelles.

A cause de l'indiscrétion de certaines questions, certaines personnes ne disaient pas la vérité. C'est pour cette raison que nous avons du recourir à un maximum d'observations et autre analyse.

8- Plan de rédaction

Avant d'appréhender notre recherche, nous allons maintenant énoncer le plan de notre étude, dans la première partie nous verrons les concepts d'organisations et l'état des lieux sur le fokontany de Sahapetraka; dans la deuxième partie nous présenterons, la dynamique paysanne de la gestion des périmètres irrigués; et enfin dans la troisième partie nous parlerons des perspectives et des analyses prospectives sur le développement efficient du volet associatif.

Première partie :

**CONCEPTS ORGANISATIONNELS ET
ETATS DES LIEUX SUR LE FOKONTANY
SAHAPETRAKA**

Chaque recherche commence par le cadrage théorique pour mener bien notre sujet d'étude. Ce cadre théorique est fait pour examiner la liaison de notre recherche par rapport aux théories. L'étude sur terrain est l'élément important de la recherche.

Dans cette partie, nous exposerons la cadre conceptuelle. Notre plan est comme suit : dans le premier chapitre, nous verrons les concepts théoriques; dans le deuxième chapitre, nous présenterons le Fokontany Sahapetraka dans la commune rurale de Soavinandriana, lieu de nos investigations

CHAPITRE I : Mise en perspective théorique

Dans ce chapitre, nous allons voir en premier point, tout d'abord l'approche sociologique et en suite la présentation des auteurs concernant sur l'organisation de l'association et la gestion de l'infrastructure publique. Nous avons abordé dans ce chapitre le cadre théorique qui définit notre étude.

I-1 Le Principe associatif

Par étymologiquement, le nom association vient du mot « associer ». C'est pour dire qu'ensemble des individus qui ont les mêmes objectifs et des caractères différents, vont se réunir pour réussir d'atteindre les objectifs communs. Dans d'autre terme, associer signifie s'unir à quelqu'un dans une entreprise commun ou dans une communauté. D'où la définition de l'association : union ou groupement de personnes dans un intérêt commun.

Dans l'un des valeurs culturelles Malgache, le « Fihavanana¹ » et le « Firaisankiana² » sont les mots qui fondent la solidarité et la fraternité entre les individus. Ceci veut dire que les Malgache appliquent depuis longtemps la cohésion sociale par laquelle les individus vivent et s'organisent en communauté ou en association. Cette forme de structure sociale est caractéristique des sociétés notamment paysannes.

Selon Yves WINKIN, une association naît des attitudes volontaires de quelques individus de se réunir. Vu que ces individus sont des être rationnels, ils établissent une relation de réciprocité ou se fondent les connaissances mutuelles et le désir de poursuivre des buts communs : « *quoi qu'on fasse, on ne peut pas ne pas se communiquer* » car « *la communication est définie comme une production collective d'un groupe qui travaille sous la conduite d'un leader* »³. Ce qui revient à dire que les relations réciproques façonnent les actions de chaque individu en interaction caractérisées par l'interdépendance des tâches de chacun. En d'autre terme, il existe une complémentarité de rôles et fonctions, et

¹ Fihavanana dans le sens de la cohésion sociale et de la parenté

² Firaisankina qui signifie interactions de groupe

³ WINKI N(Y), *nouvelle communication*, édition seuil ,1981

ceux-ci se définissent par les uns par les autres selon le statut de chaque auteur et le règlement régissant les objectifs communs de l'association. D'où la contribution efficace de chaque membre dans le processus de production grâce à sa motivation de participer aux activités à effectuer. Ainsi la cohésion du groupe est entretenue par ce sentiment collectif de solidarité, permettant à l'association d'être performante et de participer au processus de changement social.

I-2 La division du travail

Selon DURKHEIM⁴, nous montrons que chaque individu à sa propre conscience. Mais il faut mettre en valeur la cohésion du groupe. Pour que les individus doivent une conscience collective pour atteindre les buts communs et mettre place la solidarité entre les groupes de l'individu. Ceci veut dire que la conscience collective de l'individu examine à la repartions de tâche au sein de chaque association. C'est pour montrer qu'il y a une interdépendance entre les individus qui composent la société. D'où l'apparition de deux liens sociaux :

- a) La solidarité organique qui se représente à une conscience individuelle ;
- b) La solidarité mécanique : celle de la communauté de type traditionnel.

Il est à noter que ces deux liens sociaux, d'après Durkheim la conscience, à la cohésion, voire à la socialisation des paysans membres. Ainsi, tout se caractérise par une spécialisation des taches entre ces paysans membres, une spécialisation qui n'est pas toujours déterminée par leurs riches propriétés et par les aptitudes qui peuvent diriger chaque paysan membre vers les activités sociales et professionnelles.

En effet, selon DURKHEIM⁵ : « *l'individu naît de la société* ». D'après lui, il faut expliquer les éléments par le tout social. En somme, la sociologie de l'intégration de Durkheim qui part d'une société donnée, se caractérise par une certaine densité sociale.

⁴ DURKHEIM (E), *De la division du travail social*, Alcan, Paris 1897 (treizième édition), Paris, PUF, 1956

⁵ DURKHEIM (E), *Id*

Ainsi, l'individu intégré devra savoir suivre les règles et les valeurs qui lui permettent de s'intégrer sans problème.

Concernant l'intégration des paysans membres au sein de chaque association étudiée, on a pu constater que ces derniers représentent une cohérence sociale bien qu'il y ait eu l'apparition de la division du travail entre eux. D'après la réalité observée, les paysans se répartissent selon leurs tâches respectives : il y a ceux qui se sont concentrés sur l'exécution du programme de l'Etat sur la pérennisation du barrage, l'autre s'est engagé sur l'amélioration de la technique agricole.

I.3.- Le leadership

En général dans une association, il y a toujours les membres de bureau tel que les leaders et les membres comme les paysans. C'est à partir de la politique adaptée par le leader qui détermine l'objectif de l'association.

En effet, il faut mettre en évidence les caractéristiques de la personnalité du leader. Il semble qu'il s'agisse d'une personne ayant le sens des responsabilités et s'adaptant aisément aux situations auxquelles l'association est confrontée. L'image qu'il projette et sa facilité à communiquer en font une source d'influence personnelle, qui ne dépend ni d'un statut social, ni d'un pouvoir coercitif, comme c'est le cas pour le pouvoir et l'autorité.

Le leadership est très souvent lié à la capacité d'une personne, qui a accès à certaines ressources ou qui présente des qualités particulières, de se mettre en évidence au moment où le groupe se trouve dans une situation réclamant qu'une direction soit imposée à son action.

Selon les socio psychologues ont isolé un certain nombre de facteurs intervenant dans le fait qu'une personne ait plus de chance qu'une autre d'être choisie comme leader d'un groupe, mais également d'être un leader efficace. Car le membre de l'association attend de son leader qu'il sache coordonner les activités, assure la sécurité des membres et leur donne confiance en l'avenir. Qu'il semble également qu'il soit

toujours plus facile de diriger un groupe dans des activités précises, lorsque le leadership est légitime et que les objectifs sont définis de façon claire.

On distingue deux types de leaders :

a) le premier est le leader fonctionnel, compétent, centré sur la tâche, c'est lui qui veille à la poursuite des objectifs de l'association.

b) le deuxième est le leader affectif aimé, centré sur les relations entre les membres.

Le leader contient toujours de pouvoir pour assurer les tâches et de s'organiser les activités au sein de l'association. C'est à partir du type de leadership adopté qu'en définitive exactement la politique du leader. Le type de leadership est comme suivant :

- Le leadership autoritaire était représenté par un animateur se considérant comme seule habileté à prendre les décisions, relatives à la réalisation de la tâche.

- Le leadership démocratique reposait sur le fait que les décisions étaient prises, après discussion entre l'animateur et les membres du groupe.

-Le leadership laisser-faire se traduisait par une attitude passive de l'animateur qui laissait au groupe l'entière liberté de prendre les décisions qu'il jugeait utiles.

Les résultats indiquent que, si la performance fut meilleure dans les deux premiers groupes, le climat se caractérisait, lui, par une très grande agressivité chez les membres animés de façon autoritaire et laisser-faire, indique par le leadership de type démocratique semble celui qui permet d'obtenir les meilleures performances, dans un climat favorable.

CHAPITRE II : Le Fokontany de Sahapetraka dans la Commune Rurale de Soavinandriana

La commune rurale de Soavinandriana est une commune à plusieurs Fokontany. Elle obtient 33 Fokontany. C'est à cause de cela que nous intéressent une des Fokontany existant dans cette commune. Ce Fokontany est de Fokontany SAHAPETRAKA. Dans ce chapitre, nous montrerons l'identité du Fokontany et le profil de la population.

II.1.- Approche géographique

Sahapetraka est l'un des 33 Fokontany dans la commune rurale Soavinandriana. Soavinandriana est parmi les 3 districts dans la région d'Itasy. La commune Soavinandriana est située à 130km d'Antananarivo et elle se trouve à 51km de chef lieu de région d'Itasy (Miarinarivo). La route qui passe vers Soavinandriana est la RN1 jusqu'à la commune rurale Analavory et en tourne vers gauche pour prendre la route RN33. Le Fokontany Sahapetraka se situe à 2km de Soavinandriana.

Il est délimité :

- Au nord par le Fokontany Tamoronala et Anosilava ;
- Au sud par le Fokontany Antsalovabe ;
- A l'Est par le Fokontany Androhimainty et Soavinandriana ;
- A l'Ouest par le Fokontany Mahatsinjo et Ambohimila .

Le district de Soavinandriana couvre une superficie de 199km² et comprend trente-trois (33) Fokontany. De plus, le Fokontany Sahapetraka est parmi l'un des Fokontany à Soavinandriana. Le nombre de population du Fokontany Sahapetraka est environ 1286 habitants d'après le recensement en 2009. Le Fokontany Sahapetraka est constitué de 10 de villages : Fenoarivo, Ambominilaoka, Fiakara, Anjzorokely, Sahaperaka, Avaratr'i Kazanga et Andasy, Tsaravinany, Ambarahina et Antrafonomby⁶.

⁶ Source : PCD de la commune rurale de Soavinandriana

II.1.1.- Le relief

La commune rurale de Soavinandriana est caractérisée par une zone montagneuse dont la montagne plus culminante de 1806 m ; Ampanoma de 1612 m ; Bemasoandro 1632m ; Nanjabe 1649m ; Ambohimalala 1632m ; Tsarahonenana 1502m et Ampizarambabo 1504m.

Dans ce commune en trouve aussi des vaste plaine comme le plaine de Fitandambo au nord ; le plaine de Zanakolo et Tamoronala au bord de la route nationale ; à l'ouest le plaine de Kazanga et plaine de Andranomely.

II.1.2.- Climat

La commune rurale de Soavinandriana présente un climat de type tropical d'altitude. Elle a deux saisons bien distinctes :

- De Mai à Octobre : saison fraîche assez sèche
- De Novembre à Avril : saison chaude et humide

La pluviométrie moyenne annuelle est de 1400mm par ans. De plus la commune semble être épargnée par les catastrophes naturelles. Toutefois, la population a constaté que la sécheresse avait frappé la commune à cause de l'irrégularité des pluies.

II.1.3.- Végétation

La commune de Soavinandriana possède des forêts secondaires. En plus, la commune organise un calendrier de reboisement pour les écoles et les organisations privé. Car elle possède de pépinière communale. L'ensemble de forêt permet d'obtenir des bois morts, du charbon. Les feux de brousse répétés à chaque année entraînent la dégradation de ces forêts et du sol.

2.2.- profils de la population

Le Fokontany Sahapetraka est l'un de parmi des 33 Fokontany de la commune rurale de Soavinandrina. Ce Fokontany Sahapetraka est très peuplé par rapport aux Fokontany existant dans la commune. Le nombre de population de ce Fokontany est environ 1286 habitants d'après le recensement en 2009.

II.2.1.- La situation démographique

Les habitants de Sahapetraka sont des cultivateurs. Les majorités sont des originaires de Soavinandrina et il y a des étrangers qui y habitent en effectuant d'autres activités. Ce sont les enseignants dans l'école publique et les commerçants.

Les paysans ne se contentent pas seulement à l'agriculture mais ils pratiquent d'autres activités comme agent de superviseur dans la société LECOFRUIT et commerçants. C'est une activité quotidienne pour eux. De plus, quelques hommes ont aussi d'autres activités secondaires comme le pêcheur dans le lac de Kazanga et la fabrication de filler.

Le revenu de ces différentes activités est destiné à l'achat des produits de nécessité à chaque hebdomadaire.

Voici le tableau de la répartition de la population par village

Tableau n°3: DISTRIBUTION DES PERSONNES ENQUETEES SUR LE TERRAIN

Nom du village	Nombre total de la population
Fenoarivo	115
Ambominilaoka	93
Fiakara	28
Anjozoro	69
Sahapetraka	222
Avaratr'i Kazanga et Andasy	361
Tsaravinany	359
Ambarahina	20
Antrafonomby	19
TOTAL	1286

Source : Plan de Développement Villageois à Sahapetraka en 2009

En se référant à ce tableau, nous constatons que dans les trois villages Sahapetraka ; Avaratr'i Kazanga et Tsavinany sont plus peuplé dans ce Fokontany. Car ces villages sont tous près de la plaine de Kazanga et aussi pas loin du barrage. Les hommes sont toujours installés tout près de l'eau ou bien tous près de la rivière.

II.2.2.- situation socio-économique

Le Fokontany Sahapetraka est marqué par l'existence d'une grande plaine de Kazanga. Cette plaine apporte une opportunité sur le point économique. Ainsi que ce Fokontany entraîne de développer leur communauté par la mise en place de borne fontaines et l'électricité à chaque ménage. En plus, le Fokontany Sahapetraka possède de l'école publique.

Tableau n°4: NOMBRE DES ELEVES INSCRITS DANS L'ECOLE PUBLIQUE

	Précolaire	Niveau primaire
Nombre de salle de classe	1	5
Nombre d'enseignant	1	5
Nombre d'écolière	12	71
Nombre d'écolier	16	74
Nombre des élèves	28	145

Source : Plan de Développement Villageois à Sahapetraka en 2009

La source de développement de cette communauté est basée sur l'agriculture. C'est aussi la source de revenu principal de la population.

D'ailleurs, le Fokontany Sahapetraka est parmi les Fokontany les plus producteurs dans la commune rurale de Soavinandriana. Leurs productions agricoles sont : le riz, le maïs, l'haricot, le manioc, l'arachide.

Tableau n°5: PRODUCTION AGRICOLE DANS LE FOKONTANY SAHAPETRAKA

productions	Nombre de producteur	Terre cultivé (ha)	Rendement (tonne)
Riz	450	150	750
Maïs	150	150	70
Haricot	125	25	80
Manioc	300	2	7
Patate	300	12	15
Tomate	20	2	2
Arachide	250	6	12
Fruit	35	2	7

Source : Plan de Développement Villageois à Sahapetraka en 2009

D'après ce tableau de production agricole dans le Fokontany Sahapetraka, les activités agricoles sont dominées par les cultures vivrières dont le riz qui occupe une place prépondérante (150 ha), et le maïs de 150ha sur la totalité de superficie du Fokontany (source dans le PVD de Sahapetraka).

Ce système d'exploitation agricole se développe dans le Fokontany car la grande majorité des paysans apportent des éléments fertilisants à leurs exploitations et utilisent principalement du fumier de porc, suivi d'engrais minéraux et enfin du compost. Et les dispositifs de lutte antiérosive habituellement adoptés par les exploitants sont la construction de canaux de protection des champs.

Conclusion partielle

Bref, la recherche en travail social commence toujours par le cadre théorique et après la présentation du terrain. C'est à dire que la théorie utilisée doit être vérifiée sur le terrain choisi. Notre sujet d'étude concerne le domaine de l'organisation de l'association paysanne pour la pérennisation de l'infrastructure publique. Dans la sociologie de l'organisation, il y a l'interaction entre la stratégie de l'Etat et la méthode de l'association paysanne. C'est à partir de cela que nous avons tiré l'intérêt de l'Etat et l'attente des paysans.

Deuxième partie :
DYNAMIQUE PAYSANNE EN CONTEXTE
DE GESTION DES PERIMETRES
IRRIGUE

L'Etat malgache cherche une stratégie pour alléger le taux de la pauvreté dans les zones rurales. Car à Madagascar la plus part de la population vit dans le monde rural. Cette stratégie commence à la construction des infrastructures publiques. Et ensuite, la population paysanne doit pérenniser l'infrastructure. La méthodologie pour atteindre l'objectif de l'amélioration de la vie paysanne et l'augmentation de production ainsi que la pérennisation de l'infrastructure hydro-agricole dépendent toujours la conscientisation de la population cible.

Dans cette partie, nous allons voir en premier chapitre l'exploration du vécu associatif ; dans le deuxième chapitre, nous analyserons la paysannerie et l'entreprenariat rural; ainsi que dans ce dernier chapitre montrera la dynamique socio économique en contexte agricole

CHAPITRE III : Explorations du vécu associatif

Notre recherche est basée sur l'étude de l'association paysanne. Nous avons choisi le Fokontany Sahapetraka dans la commune rurale de Soavinandriana comme le terrain de recherche. Dans ce milieu nous observons l'association des usagers de l'eau qui ont pour mission de pérenniser et maintenir le périmètre irrigué. Cette association est organisée avant la construction du barrage.

Dans ce chapitre, nous évoquerons organisation et structure dans l'association et en suite nous analyserons le mode de communication début de la création de l'association jusqu'à nos jour.

III 1.- L'association LOVASOA : organisation et structure

L'Association « LOVASOA » est une association paysanne des usagers de l'eau, qui réhabilite et pérenne le périmètre irrigué. Pour satisfaire ses besoins collectifs et individuels, l'association a fait des efforts pour avoir des résultats profitable et avantageux par le biais des activités communes.

Ce qui est déterminant par les objectifs de l'association, c'est :

- de viabiliser l'infrastructure hydro agricoles par la renforcement des activités commune et mettre un calendrier d'activité pour les entretien physique du périmètre irrigué ;
- de renforcer et étendre l'association en mobilisant les paysans de sa communauté d'appartenance pour parvenir à y apporter un changement se basant sur l'amélioration de technique agricoles pour assure la processus de développement rural.

III.1.1.- Membres de l'association

Les membres de l'association des usagers de l'eau sont unis par la solidarité d'hydraulique. Les paysans possédant des rizières le long du canal sont les principaux membres de cette association. Ce qui veut dire que l'origine ethnique et familiale n'est pas prise en compte dans la constitution de l'association.

Tous les membres de l'association résident dans le Fokontany Sahapetraka. Face à la politique du désengagement de l'Etat, les membres de l'association se retrouvent dans l'incapacité de gérer immédiatement le périmètre irrigué.

Par contre, la mise en place de ce barrage était depuis 1995. Les membres de l'association n'ont pas eu conscience de préserver le barrage. Mais après la visite du personnel du génie rural en décembre 2009, le responsable de ce dernier avait constaté que le barrage hydraulique est en train de se dégrader à cause de l'inconscience du membre.

Le nombre total de membre dans l'association est de 100 ménages. Mais nous avons que 46 membres pour enquêter.

III.1.2.- Les non adhérents

D'après les enquêtes menées auprès de la population paysanne, plusieurs paysans ne sont pas membres de l'association « LOVASOA », parce que les membres de bureau sont regroupés dans un petit hameau. Donc la communication ne circule qu'à la population résidant ce petit hameau et ses alentours.

Il est à souligner que ce périmètre irrigué est une infrastructure publique. Ce qui revient à dire que toutes les populations dans ce Fokontany ont le droit d'utiliser cette infrastructure même l'éleveur pour faire boire ces animaux. Donc la responsabilité est pour tous les paysans qui utilisent cette rivière.

III .2.- Mode de communication

III.2.1.- système de diffusion

D'après les opinions des paysans enquêtés, la communication occupe une place très importante pour évaluer et donner de l'information concernant la vie collective au sein de l'association. Le mode d'information existante au sein de communauté est de la communication verbale et de l'affichage.

La communication verbale utilise le moyen d'expression qui est le langage. Le message exprimé dans un langage clair est saisi facilement par l'auditeur. La communication verbale repose sur la connaissance de l'émetteur et du récepteur de certain nombre de symbole qui leur sont commun. Dans cette association, la communication verbale se fait à partir d'un représentant de chaque village. C'est le quartier mobile qui s'occupe cette responsabilité. Car ces derniers sont représentés dans chaque village.

L'affichage est un moyen de communication le plus prisée dans les zones rurales comme dans le Fokontany Sahapetraka. Car nous avons constatés que presque la population dans ce Fokontany sait lire et écrire d'après notre enquête personnelle. Voici le tableau de l'instruction dans ce Fokontany.

Tableau n°6: LE NIVEAU D'INSTRUCTION DE LA POPULATION

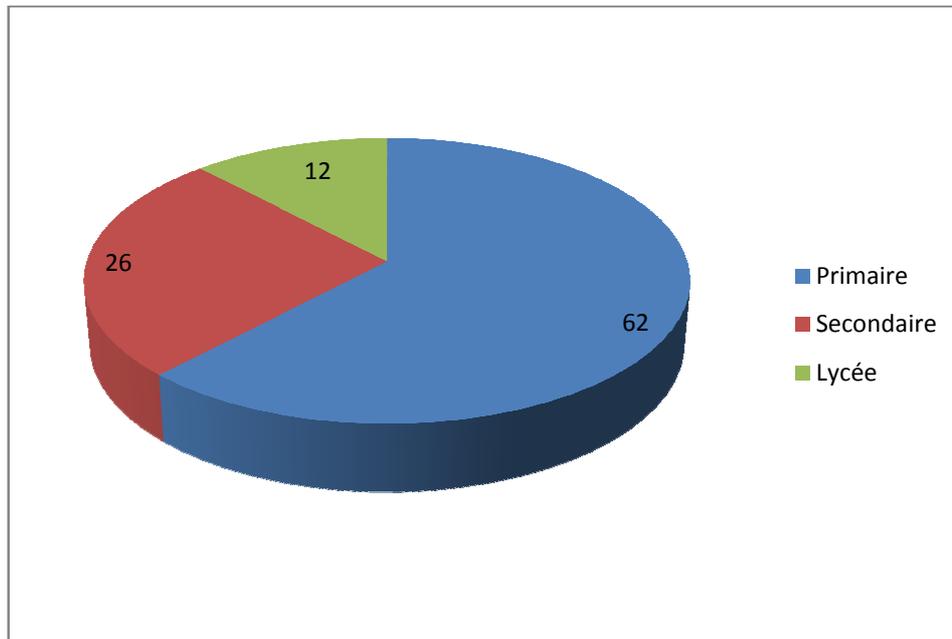
Niveau d'instruction	Effectifs	Pourcentages
Primaire	48	62
Secondaire	20	26
Lycée	9	12
Total	77	100

Source : notre enquête personnelle, mai 2010

Le tableau ci-dessus, nous remarquons que 48 paysans ont un niveau d'instruction primaire, c'est-à-dire 9ème et 7ème, ce qui représente 62% des paysans.

Alors que 26% ont le niveau secondaire (entre 6ème et 3ème) au nombre de 20 et 12% de paysans dans le niveau secondaire (2nde à terminale).

Graphe n°1: REPRESENTATION GRAPHIQUE DU NIVEAU D'INSTRUCTION DE LA POPULATION D'ENQUETE



Source : notre propre recherche, mai 2010

Nous constatons que l'abandon scolaire existe bel et bien dans cette communauté. Vu que le nombre des enquêtés ayant suivis un cursus scolaire dans les lycées sont rares. L'obtention d'un diplôme que ce soit BEPC ou BAC ne sont pas une des priorités de ces paysans. De plus, les travaux aux champs occupent la majorité de leur temps ce qui ne leur permet pas d'évoluer pleinement dans les travaux scolaire.

III.2.2.- capacité d'écoute sur les informations diffusées

D'après notre enquête, la relation entre le nouveau chef Fokontany et l'ancien chef de Fokontany est très tendue. Depuis le changement de régime politique à Madagascar en 2009, le gouvernement Malgache a décrété un changement au niveau du responsable Fokontany. Le nouveau chef est un timoré et possède un bas niveau intellectuel. De plus, la population a une certaine méfiance vis-à-vis de la politique

adoptée par le nouveau chef. Par contre l'ancien chef de Fokontany est un intellectuel mais il profite de l'ignorance de la population, sur certain procédé administratif dans la politique de développement communautaire. Par exemple, dans un projet de construction de route, une part de fonds alloués sont engloutis dans un projet personnel de l'ancien chef.

A cause de cela, toutes les réunions organisées au nom du Fokontany par le nouveau chef, n'intéressent pas que peu de personne. Ce qui revient à ne pas respecter les considérations du nouveau chef Fokontany.

Contrairement, s'il y a une visite de l'autorité Etatique, les paysans sont tous présent lors d'une réunion à la présence de l'autorité étatique. La motivation de la présence de paysans lors de la réunion organisée par le responsable étatique, est marquée par différentes catégories.

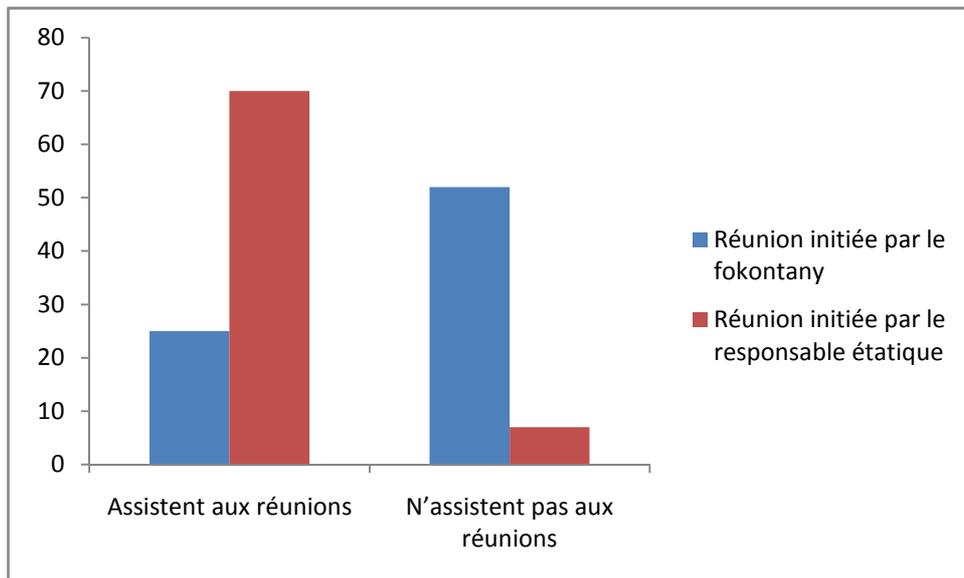
Tableau n°7: ATTITUDES DES PAYSANS CONCERNANT LES REUNIONS

Organisation Attitude des paysans	Réunion initiée par le fokontany	Réunion initiée par le responsable étatique
Assistent aux réunions	25	70
N'assistent pas aux réunions	52	7
Total	77	77

Source : notre enquête personnelle, mai 2010

Nous en déduisons que la plupart des payants sont présents lors d'une réunion organisée par les responsables étatiques (Maire, Chef de région), c'est à dire que les 70 représentent 90.9%. Alors que seuls 52 paysans assistent aux réunions organisées par le chef Fokontany. Les paysans de cette communauté sont impressionnés par le statut professionnel des responsables étatiques, ce qui leur pousse à assister aux réunions.

Grphe n°2: REPRESENTATION GRAPHIQUE DE L'ATTITUDE DES PAYSANS CONCERNANT LES REUNIONS



Source : notre propre recherche, mai 2010

Les responsables étatiques ont plus d'expérience pour réunir la population paysanne, avec 70 personnes à chaque réunion. Or, le chef Fokontany n'arrive à réunir que 1/3 de ce que peut rassembler. La réussite des réunions initiées par les responsables étatiques vient surtout du fait que, dans le monde rural qu'il est question d'Etat. Les paysans exécutent les volontés des représentants. Seul 10% d'entre eux n'assistent pas aux réunions.

Nous remarquons que, le chef Fokontany rencontre un certain problème à motiver les paysans à venir aux réunions, vu que 52 sur 77 personnes n'assistent pas aux réunions.

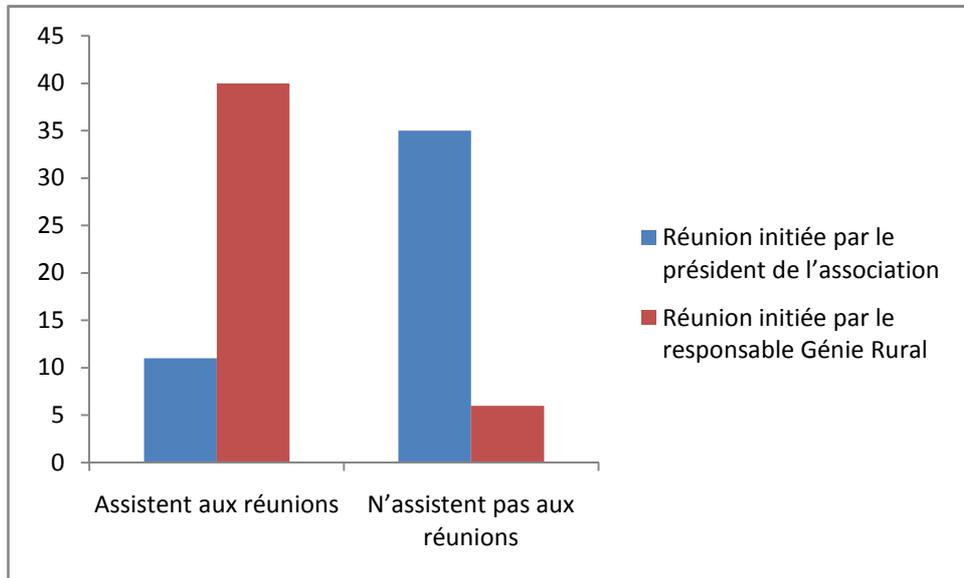
Tableau n°8: ATTITUDES DES MEMBRES CONCERNANT LES REUNIONS

Organisation Attitude des membres	Réunion initiée par le président de l'association	Réunion initiée par le responsable Génie Rural
Assistent aux réunions	11	40
N'assistent pas aux réunions	35	6
Total	46	46

Source : notre enquête personnelle, mai 2010

Le tableau ci-dessus expose que les réunions organisées par le président de l'association et celles organisées par le responsable de Génie Rural, ne comportent respectivement 46 individus comme effectifs total. Les arguments évoqués pour organisation des réunions par les responsables Génie Rural sont plus persuasifs que celle initiée par le président de l'association. La preuve 40 paysans sont présents lors des réunions organisées par le responsable de Génie Rural, contre 11 présents pour ceux initiés par le président de l'association.

Grphe n°3: REPRESENTATION GRAPHIQUE DE L'ATTITUDE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION CONCERNANT LES REUNIONS



Source : notre enquête personnelle, mai 2010

Ce graphe démontre que la notoriété des responsables du Génie Rurale auprès des membres de l'association est bonne. Car 90% des membres de l'association sont toujours présents aux réunions initiées par les responsables du Génie Rural. Ce résultat est dû au rattachement du Génie Rural à l'Etat. En ce qui concerne, le président de l'association, sa notoriété est loin d'être acquise, vu que parmi les membres, 76% d'entre eux n'assistent pas aux réunions présidées par le responsable de l'association.

CHAPITRE IV : Paysannerie et entrepreneuriat rural

La mentalité, que ce soit celle des paysans, des divers personnels ou responsables des organismes, tient un rôle important pour le développement des localités étudiées. Elle peut être la base de l'évolution ou du retard d'une communauté ou d'une population. Mais elle est également sous l'influence de la culture, de la civilisation, des coutumes ou des traditions qui ont souvent dominé et parcouru toute la vie de ces diverses entités. On peut dire, selon notre enquête, que les ruraux demeurent « traditionnels ». Pourtant, il y a quand même ceux qui sont attirés par la modernité et ont pu apporter quelques changements dans le monde rural.

IV.1.- La posture psychosociale

Concernant la structure mentale, nous allons voir au cours de ce paragraphe, la mise en évidence de la relation « *Fokonolona et Association* », d'une part, et l'articulation de la transformation sociale à la transformation psychologique des paysans, d'autre part.

Les associations et le Fokonolona au sein du Fokontany tiennent à la fois des rôles majeurs pour le développement de la commune étudiée. Ils sont tous considérés comme « Institutions territoriales ». En effet, ils ont d'abord un caractère nettement territorial et non familial. Et il s'agit ensuite de groupement constitué par plusieurs individus qui s'unissent en vue d'un même objectif, notamment, celui du caractère de collectivité territoriale. Les associations et le *fokonolona* sont marqués par une solidarité collective, d'ordre social et économique.

D'une manière générale, une association a pour mission de veiller et de porter intérêt au développement et elle doit avoir comme tâche principale de s'entretenir, de rester en contact avec le Fokonolona, afin d'identifier facilement les problèmes.

Ces deux institutions, bien qu'elles soient des éléments promoteurs de développement des localités étudiées, détiennent désormais des « valeurs morales importantes ». Généralement, ils doivent encore maintenir les vraies valeurs de la

« rentabilité malgache », notamment, au maintien « FIHAVANANA » (la parenté et / cohésion social) et du « Fahaiza-miaina » (le savoir vivre).

On remarque également que, parmi les individus issus de ces deux institutions, nombreux sont ceux qui maintiennent encore « l'esprit traditionaliste » qui est en principe, la base de leur sous-développement. Compte tenu de l'évolution rapide de la mondialisation et de la globalisation, il serait plus convenable que ces individus changent de mentalité.

En effet, ils doivent savoir bien choisir ce que la modernité peut apporter à la société et déboucher sur un réel développement.

IV.2.- La main d'œuvre agricole

La main d'œuvre agricole n'est autre que la ressource humaine disponible pour chaque ménage pour exécuter les étapes de travail agricole durant une saison. Tous les membres de chaque famille sont concernés par cette classification. Les nombres varient d'un ménage à l'autre. Les familles nombreuses sont les plus avantageuses lorsqu' il concerne du travail à faire. La contribution et la participation de chaque individu à une activité agricole sont un processus de développement au profit de la communauté. La main d'œuvre peut être salariée, non salariée et gratuite par le système d'entraide entre lignage.

IV.2.1.- Le salariat agricole

Les salariés agricoles sont des populations qui vendent leurs forces de travail au profit des autres pour avoir un gain en nature et/ou en argent. Ils décident en fonction de leurs propres besoins le mode de paiement et le contrat de travail. Le contrat de travail est annuel ou journalier et en fonction de terrain à exploiter. Le paiement en nature est le paddy ou le zébu pour le contrat annuel ; du repas, comme provision, « vatsy » (riz, café, maniocs, sel, tabacs) et en espèce pour le travail journalier.

La main d'œuvre est abondante et son coût est parmi les plus bas du monde. De ce fait, un jeune salariat agricole gagne 1000 Ar (5000fmg) en moyenne par jour avec deux repas (petit déjeuner + déjeuner) ou trois repas (petit déjeuner + déjeuner + manioc). La durée des heures de travail agricole varie selon la saison et la tâche à faire. Ces salariats agricoles ont travaillé en moyenne 10 heures par jour.

IV.2.2.- Stratification socio-économique de la population

Selon les résultats de notre enquête en ajoutant les documentations au près de la commune et quelques ménages prises comme échantillons, on peut catégoriser la population dans cette commune en 4 couches sociales: les ménages riches, les ménages moyennement riches, les ménages pauvres, les ménages très pauvres. Ces catégories sont identifiables à partir des indicateurs ou critères suivantes :

Tableau n°9: STRATIFICATION SOCIO -ECONOMIQUE DE LA POPULATION

Indicateurs	Riche	Moyenne	Pauvre	Très Pauvre
1-Producteur en riz	Supérieure à la consommation de l'année	Juste pour la consommation du ménage	Suffit pour la consommation du ménage durant 4 mois	Il ne produit pas
2-Nombre de zébu	Plus de 10 têtes	4 à 10 têtes	1 à 4 têtes	Aucune
3-Propriété en terrain	Plus de 2 Ha	1 à 2 Ha	0.5 à 1 Ha (ou Métoyage)	Pas de terrain
4-Durée de la période de soudure	0 Mois	Pendant 3 mois de l'année	Pendant 6 mois de l'année	Toute l'année
5-Lieu de thésaurisation	Banque ou OTIV	OTIV	Garder dans un coffret dans la maison	Aucun
6-Capacité de scolariser les enfants	Scolarise leurs enfants aux écoles privées	Scolarise leurs enfants aux écoles privées ou publiques	Scolarise leurs enfants aux écoles publiques	Ne scolarise pas leurs enfants
7-Capacité de payer des ouvriers	Tout au long de l'année	Pendant les saisons de cultures	N'engage pas des ouvriers	Ouvrier en personne
Pourcentage	10%	25%	45%	20%

Source : notre propre enquête, mai 2010

IV.3.- Analyse FFOM (Forces, Faiblesses, Opportunité et Menaces) sur le plan socio-economique

IV.3.1.- Forces et faiblesses

IV.3.1.1.- Forces

La principale force de ce terroir réside dans le fait que les terres sont fertiles sans procéder à l'utilisation d'engrais chimiques. Par ailleurs des surfaces à perte de vue sont encore inexploitées même si elles sont tout à fait cultivables. L'exploitation de ces terres peut contribuer à l'augmentation de la production du terroir. Cependant, malgré la présence de surface non exploitée le besoin en terre de la population se fait encore ressentir. Surtout pour le cas des migrants dont la disponibilité des terres ne sont pas à volonté même s'ils sont en mesure de les produire.

Par ailleurs, on peut procéder à toutes sortes de culture sur ces terres surtout pour la culture du riz aliment de base des Malgaches très important pour assurer une sécurité alimentaire de toute la population et très rentable en ce qui concerne sa commercialisation et la culture des maniocs et des maïs aliments de substitution du riz qui permettent d'éviter la population de mourir de faim pendant les périodes de soudure et d'arrondir les fins de mois des ménages. Cette diversification de production facilite la survie de la population face aux imprévus qui contribue à la réduction de la pauvreté.

IV.3.1.2.- Faiblesses

Le premier handicap de ce terroir qui constitue sa plus grande faiblesse est l'insécurité foncière généralisée. Certes, faute de régulation foncière communautaire et en raison de la lourdeur des procédures administratives foncières, le sentiment d'insécurité foncier est omniprésent sur le terroir. De plus, l'écart entre surfaces cultivées et surfaces cultivables est très flagrant et est le témoin de la mauvaise gestion foncière dans cette commune.

L'absence d'infrastructure d'irrigation constitue également une faiblesse de cette commune. Les agriculteurs ne peuvent pas maîtriser l'eau qui arrose leurs rizières malgré la présence de deux grandes rivières qui entourent la commune et sont en mesure d'irriguer toutes les rizières de la commune. Ils sont dans l'obligation d'attendre l'arrivée des pluies avant de commencer tous travaux sur leurs rizières. Donc, leurs productions dépendent essentiellement de l'abondance de la pluie avec ses impacts négatifs qui font diminuer aussi la production.

Ensuite, l'insécurité règne dans cette commune, ce qui empêche l'épargne vu que la population consomme tout ce qu'elle gagne de peur d'être braqué. Il est facile de cambrioler les ménages qui optent pour la thésaurisation et les malfaiteurs sont au courant que chaque ménage garde leur argent chez eux. De plus, il est admis dans ce terroir que l'argent est économisé seulement dans le but d'accomplir les devoirs envers la famille et envers les morts. Donc, il y a une faiblesse des investissements des ménages dans leurs activités productives et génératrices de revenu. A cause de la présence d'insécurité permanente, la population vit dans l'inquiétude engendrant des conséquences négatives sur leur production.

L'absence de piste rurale inter *Fokontany* constitue aussi une faiblesse de la localité et par ricochet empêche le développement. Par conséquent, pour évacuer leur production, les agriculteurs des autres *Fokontany* ont du mal à faire parvenir leur production. Alors, les agriculteurs n'ont pas le droit de fixer leur prix de vente mais sont obligé de négocier avec le prix proposé par les collecteurs car ils n'ont pas le privilège de se permettre de ne pas vendre et de retourner avec leur production. Souvent, les collecteurs abusent de cette situation et imposent aux agriculteurs des prix qui ne sont pas rentables à ces derniers.

Enfin, dans la société rurale des freins provenant des structures, des coutumes et des mentalités constituent une faiblesse qui empêche le décollage du développement. L'idéologie Malgache traditionnelle n'est pas celle de l'entrepreneur. D'abord parce que les notions de consensus, de communauté et d'entraide sont privilégiées par rapport aux notions de la concurrence et de rivalité interindividuelle. Ensuite, parce que le succès est toujours un peu suspect. En réalité la mentalité paysanne est aux antipodes de celle

de l'entrepreneur car elle se détourne d'une notion qui, ici, est centrale : celle d'accumulation de surplus.

IV.3.2.- Les opportunités et les menaces

IV.3.2.1.- Opportunités

La place de l'agriculture dans la vie de la commune rurale est très prépondérante. En effet, la population active est majoritairement agricole et il y a très peu d'employés salariés et le commerce est la principale activité qui vient après l'agriculture et l'élevage. Grâce à la possibilité de diversification des activités agricoles sur le terroir et la fertilité et la disponibilité de la terre, plusieurs opportunités s'offrent à cette commune pour pouvoir accéder au développement.

Il est tout à fait envisageable de transformer radicalement le secteur productif du terroir de sorte qu'il soit capable de fournir des produits agricoles adaptés aux besoins des marchés intérieur et extérieur. Les ménages pourront donc se transformer en exploitations familiales viables et développables, des fermiers entrepreneurs audacieux, des coopératives de business florissantes, des produits agricoles labellisés et de renommée pour devenir un véritable grenier pour tout Madagascar et l'enthousiasme de la population ne manque pas.

IV.3.2.2.- Menaces

Quelques menaces sont à prendre en considération sous peine de compromettre les actions entreprises ou à entreprendre. Ainsi, l'expansion démographique très rapide, avec un taux de 2,8% par an, reste à maîtriser surtout en milieu rural. La dégradation de l'environnement, en affectant les ressources en sol, en eau et en biodiversité, doit être enrayée.

Les effets des changements climatiques commencent à se ressentir : augmentation de la température moyenne, rapprochement des cycles de sécheresse, augmentation de la fréquence des cyclones, augmentation de la violence des pluies et des inondations, entraînant diverses perturbations dans les systèmes de production.

Par ailleurs, les programmes adoptés par l'Etat sont complexes et demandent des ressources financières et humaines qui n'existent pas toujours, pour lesquelles l'obtention ou la mobilisation des financements prend du temps et retardent la réalisation des projets en milieu rural.

Certains facteurs bloquants ne sont pas encore levés et de nombreux facteurs limitant entravent encore l'économie d'agricole dont : une agriculture encore peu développée par manque d'opérateurs, de techniciens ou de spécialistes ; une offre de formation professionnelle très insuffisante et une absence de politique de formation professionnelle adaptée au monde rural ; des disciplines de qualité de production encore très peu répandue.

Rapport-gratuit.com 
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

CHAPITRE V : Dynamiques socio-économiques en contexte agricole

Certains collecteurs préfèrent stocker des tonnes du riz et faire spéculer leurs argents durant la période de soudure. Le gain d'argent obtenu de cette spéculation est investi dans un petit commerce dans la rue et le marché de la commune. La répétition de ces opérations et avec une somme plus ou moins importante, ils sont arrivés à ouvrir une petite épicerie. Des épiceries et boutiques sont nombreuses dans la région, elles répondent partiellement au besoin quotidien des paysans. Certains jeunes ont aussi exploité d'autres activités, comme la vente de charbons.

V.1.- Les activités non agricoles

Durant des années, les jeunes garçons et surtout les filles, après l'étude, sont tous devenus des petits collecteurs des paddy et/ou de riz blanc pour avoir de l'argent durant la période de la mousson. Les plus dynamiques parmi eux sont devenus plus tard de grands collecteurs. Ainsi, deviennent-ils l'intermédiaire entre les petits collecteurs locaux et les grossistes acheteurs.

V.2.- Les terres cultivables

Les jeunes qui ont plus de quatre « *dia* »⁷ de rizière sont considérés comme des paysans riches. Ils sont seulement 5% dans le résultat de notre enquête. Ils sont des paysans qui ont hérité des terres et/ou ont la possibilité d'acheter d'autres rizières. Les jeunes achètent des terres, des rizières pour des raisons économiques et sociales.

L'achat d'une rizière a un double objectif pour les jeunes : avoir une nouvelle rizière et en même temps des « *tanety* ». Les bas-fonds sont le plus appréciés par les paysans. Ces rizières sont très fertiles et bénéficient de l'eau de source de la forêt galerie résiduelle. Ces conditions réunies sont favorables pour la riziculture de la

⁷ « *dia* » est une expression malgache qui se rapproche du français « enjambée ». C'est un moyen pour les paysans de mesurer leur surface foncier, à défaut d'avoir des instruments de mesure adéquate (mètres, etc.)

saison. Ces atouts encouragent les jeunes à acheter des rizières qui donnent une bonne récolte et un rendement satisfaisant.

Les jeunes paysans riches ont pu développer leurs entreprises familiales et ont fait d'autres activités (commerce, vente de charbon). Dans leur village, ils ont pris une nouvelle responsabilité et ont eu accès à un nouveau statut

Les jeunes ruraux ont essayé de développer l'agriculture et plus particulièrement la culture du riz pour pouvoir subvenir à leurs besoins quotidiens. Seulement, la production annuelle est limitée par la surface disponible de chaque producteur. Les activités non agricoles ont aussi besoin de capital plus ou moins important. Malgré les efforts et les initiatives des jeunes et des femmes pour développer une région, les problèmes de débouché, les crédits et le manque de savoir faire découragent les paysans à une production qui se contente à l'autosuffisance alimentaire familiale. Le surplus de production se pourrit sur place ou est vendu à bon marché.

L'entrepreneuriat rural ne dépasse pas le cadre régional faute de manque de compétence technique, technologique et de moyens financiers. Les produits sont vendus en état brut et en matière première périssable d'où leur faible prix au niveau des marchés locaux. Les intermédiaires entre les consommateurs et les paysans producteurs sont les bénéficiaires de toute opération concernant le commerce des produits ruraux comme le riz, les fruits etc. Ces collecteurs imposent le prix au niveau des producteurs et aussi au niveau des consommateurs. Ainsi, l'abondance de la production n'a pas changé le niveau de vie des paysans. En plus, certains paysans sans terre, forces de travail et salariats agricoles, sont restés dans une pauvreté criante. Ils sont les perpétuelles victimes d'une exploitation partant d'une bourgeoisie citadine de collecteurs et commerçants jusqu'à la petite bourgeoisie rurale, propriétaires fonciers.

Cependant, ce comportement égoïste a conduit le pays dans la logique de paupérisation et a créé le fossé entre les riches et les pauvres. L'effectif de ces pauvres ne cesse d'augmenter si on ne prend pas une mesure juridique qui donne droit à ces personnes marginalisées l'accès aux moyens de production, de connaissance et de crédit.

V.3- Promotion de la participation et de l'associationnisme

Notons que les types et le degré de participation varient selon le contexte. La structure et l'objectif de la société constituent le fondement de la participation du citoyen sous ses différentes formes. Le degré de la participation peut être classé en quatre stades. Le fait d'être informé constitue déjà le premier degré de participation. Notons alors que ceux qui sont les plus informés participent mieux.

Le deuxième est que la personne affirme une volonté d'être associée dans le contrôle et le choix vis-à-vis des affaires collectives. Par la suite, l'individu veut aller plus loin en prenant la responsabilité de contrôle de la gestion des affaires collectives. Enfin, si la personne est plus impliquée, elle prend les décisions et les responsabilités. En effet, pour participer, l'individu doit être informé puis donner le consentement.

Néanmoins, il y aura toujours une partie de la population qui va être marginalisée face à une action quelconque. Bref, le degré et les formes de participation varient selon la structure sociale. Les habitants de Sahapetraka participent activement aux projets communautaires.

Ils constatent que les actions de développement font progresser les conditions de vie de la population locale. Mais le degré de participation varie selon les individus. D'après les responsables communaux, les habitants sont conscients que l'union fait la force.

Il convient aussi d'inciter les paysans à devenir des associés pour le développement de la communauté. C'est une méthode de travail et d'organisation dans le but d'avoir un résultat concret au profit de chaque participant. Il s'agit aussi d'identifier les vrais producteurs et ceux qui ont la logique marchande.

Conclusion partielle

Il ne s'agit pas de produire ou de reproduire une nouvelle classe de petite bourgeoisie dans le monde rural, mais de créer de nouveaux entrepreneurs ruraux compétents pour assurer le développement local. L'association locale des entreprises familiales est une force de production qui pourrait devenir un réseau de distribution et de vente dans les villages périphériques.

L'intérêt commun des producteurs ne se limite plus à la croissance économique mais évolue dans l'amélioration de la qualité de vie et le bien être de la population. Les producteurs seront en même temps paysans, commerçants et capables de transformer et conserver d'une façon artisanale et/ou industrielle leurs productions périssables. Ces démarches pourraient développer aussi d'autres activités dans le secteur secondaire et plus tard tertiaire ou quaternaire (service, information et communication) dans le monde rural.

Troisième partie :
PERSPECTIVE ET ANALYSES
PROSPECTIVES SUR LE DEVELOPPEMENT
EFFICIENT DU VOLET ASSOCIATIF

Le développement rural figure parmi les priorités de la lutte contre la pauvreté que s'est assignée le Gouvernement Malgache. C'est pour cela que l'opération de transfert de gestion des périmètres hydro-agricoles de l'Etat aux associations paysannes (association des usagers de l'eau) est l'un moyen de développement de la politique de l'agricole Malgache.

Dans cette partie nous allons voir la valorisation des potentialités locales dans la région d'Itasy ainsi que l'acquis professionnels et les dimensions du travail social.

CHAPITRE VI : Valorisation des potentialités locales dans la Région Itasy

Il est possible de pratiquer à la fois la riziculture irriguée, les cultures de maïs et d'arachides ainsi que certaines cultures tempérées (fruits, pomme de terre et diverses légumes) sur les marges plus fertiles de l'Ouest.

VI.1.- L'agriculture comme activité phare

L'un des aspects physiques qui caractérisent ITASY est sa richesse en lacs dont la surface est évaluée à 3 500 ha). Ces plans d'eau naturels, dont l'existence est à mettre en relation avec les cratères d'anciens volcans de la Région, représentent un atout non négligeable pour les activités aquacoles, touristiques et éco-touristiques.

La fertilité des sols de l'ensemble de la Région est très inégale, toutefois leur variété et leur faculté de supporter les amendements permettent d'entreprendre d'importantes exploitations. Les sols ferrallitiques couvrent une grande partie de la région. Dans l'ensemble ces sols sont compacts, fragiles, difficiles à travailler. Néanmoins, convenablement amendés, ils sont favorables à la culture de maïs et de manioc, et peuvent se prêter à la culture de pommes de terre et à l'arboriculture.

On constate un faible mouvement migratoire au niveau de la Région de l'Itasy. La population de l'Itasy est composée de groupes ethniques variés. Toutefois ce sont essentiellement les Merina et les Betsileo qui sont concernés par la migration.

La permanence des activités d'appui/coordination des GTDR, TT,... aux mouvements associatifs : OP, OPA, ONG, Groupements, coopératives, IFM, ...

La disponibilité de programmes IEC/CCC visant l'intégration verticale des actions des différentes structures de concertation pour le développement rural et les médiatisations des mandats et statuts de chaque entité,

VI.2.- Défis liés aux facteurs de production

La connaissance et la maîtrise des mécanismes d'organisation, de gestion et de développement des infrastructures assurent :

- L'entretien systématique des infrastructures agricoles : barrage, PPI,...
- Le caractère permanent de prise de responsabilité des AUE
- La disponibilité des infrastructures de stockage et de conditionnement

La gestion durable des eaux et du sol fait recours à :

- la maîtrise du développement des options des cahiers de charge de VOI vers la conservation des sites,
- la poursuite des transferts de gestion des aires protégées aux VOI,
- la GSDM (personnes-ressources),
- l'application de SCV (sous couverture végétale),
- l'application des DINA,
- la mise en place des structures de suivi des DINA.

La stratégie générale du projet est l'augmentation de la production rizicole par l'aménagement des périmètres irrigués et l'extension des superficies cultivables, la promotion des filières spécifiques pour chaque région, ainsi que la production tournée vers le marché interne et à l'exportation.

Pour la région de l'Itasy, les projets éligibles au niveau de PSDR en année 2003, 2004, 2005 sont :

- Petite infrastructure agricole :
- Aménagement des périmètres irrigués, canaux d'irrigation, construction de magasin de stockage, unité de transformation de produits,
- Projet agricole :
- Agriculture, élevage, pêches résolvant l'insuffisance de production riziculture, pêche, culture de rente, ...

VI.2.1.- Contextes internationaux et liés à l'intégration régionale

Le développement des échanges mondiaux, et en particulier des échanges commerciaux, va se généraliser de plus en plus. Et Madagascar ne pourrait en aucun cas se soustraire à cette dynamique de globalisation économique, à l'échelle planétaire. Les démarches d'intégration économique, effectuées à l'échelle régionale, avec les Iles indocéaniques d'une part, et au sein de l'Afrique australe et orientale d'autre part, auxquelles Madagascar adhère, grâce à des traités internationaux, vont générer des demandes et des incitations diverses, qui constitueront autant d'opportunités et de nouveaux défis.

De façon générale, l'adhésion de Madagascar parmi les pays de la SADC, du COMESA, de la COI, dans le cadre des échanges commerciaux entre pays membres, permet de le faire bénéficier des nombreuses opportunités relatives au libre échange, à la franchise douanière, et à la libre circulation des produits, des services, des personnes et des capitaux, pour les années à venir. Le développement des exportations vers ces pays va de plus en plus influencer sur le système politique, et surtout sur le système productif interne, en entraînant des changements de plus en plus importants dans les tissus de production agricole, agro-industriel et en apportant des réajustements institutionnels divers. A terme cette politique aura un impact substantiel à l'optique de la croissance économique.

VI.2.2.- Interactions association / Etat en matière de transfert de gestion du périmètre irrigué

Les collectivités décentralisées du génie rural ont comme fonctions de :

- former les paysans pour faciliter la gestion du périmètre irrigué ;
- formaliser l'existence des associations, c'est-à-dire établir un cadre légal de leur existence, en vue de mieux structurer la synergie entre l'Etat et les associations. ;
- établir un diagnostic systématique des infrastructures publiques ;

Les associations ont come part d'action :

- l'élaboration du règlement dans le cadre des statuts régissant son fonctionnement ;
- se conformer aux règles et veiller au respect des « *Dina* »⁸ ;
- veiller au versement et à la bonne allocation des cotisations, ainsi que la mise en place d'un mode de paiement et de gestion adéquat ;

VI.2.3.- Contextes nationaux actuels de décentralisation et de déconcentration

La mise en place et l'opérationnalisation des 22 Régions et les rôles en tant que pilier de développement attribués aux Communes est une grande étape dans le processus de décentralisation et de déconcentration administrative .Ce nouveau contexte apparaît comme l'une des grandes nécessités pour apporter des réponses locales et régionales appropriées aux incitations économiques et commerciales nationales et internationales. Le renforcement des capacités techniques, financières, institutionnelles et politiques de la Région, en tant que Collectivité territoriale décentralisée de coordination stratégique du développement local, ainsi que celui des Communes, en tant que Collectivité d'ancrage local des activités de développement, va dans ce sens.

VI.3.- Analyse spatiale de la filière Riz :

Tous les trois districts de la région Itasy, pratiquent la riziculture tant pluviale ou qu'irriguée. Toutefois, la région dispose des grands périmètres irrigués par district en l'occurrence : la Grappe Lac Itasy : Antanetibe, Soavinandriana, Manazary, Antoby, Ampefy, Miarinarivo II et Analavory avec une surface totale de 7.530 ha, constituant ainsi le grenier du district de Miarinarivo et de Soavinandriana avec le grand périmètre de Fitandambo.

⁸ « *Dina* » une sorte de « contrat » communautaire qui a cours dans la société malgache, et qui relève d'une dimension traditionnelle

La Grappe Manalalondo d'une superficie de 950 ha formée par Morarano, Antenilava, Andavabato, Ankararana, Andapakely, Bongatsara, Andoharano et Anosy, constitue le grenier du district d'Arivonimamo.

Enfin, le grand périmètre d'Anosibe Ifanja et Sarobaratra Ifanja, au nord de la commune rurale d'Analavory prend le rôle de principaux producteurs de riz du District de Miarinarivo

Le grand problème consiste à la détérioration des canaux d'irrigation et l'ensablement des rizières et diminuent les surfaces cultivables.

Pourtant, les activités des GPS (groupement producteur de semence certifiée) commencent à gagner du terrain pour quelques variétés « poly aptitude ».

VI.4.- Articulation de la transformation sociale avec la transformation psychologique des paysans

Les différents innovations apportés de l'extérieur pour le bien être des paysans membres et l'amélioration des structures locales au niveau de chaque association ont vraiment fait changer pas mal d'attitudes psychologiques. En fait, l'évolution de ces dernier peut être un facteur ou un signe émanant les paysans à changer de mentalité.

En général, ils seront de plus en plus intéressés à ces différentes nouveautés, qui, leur permettant de se détacher des différents habitudes traditionnelles et des anciens croyances. En effet, à font l'enclavement et l'isolement des localités étudiées, le font attachement de ces paysans aux diverses continus ancestrales reste toujours très manifeste.

Certes, l'attache directe de la transformation sociale avec celle de la psychologie des paysans repose donc sur le changement de mentalité de ces derniers. Cette mentalité set surtout la base de leur développement ou de leur blocage. Pourtant, s'il y a changement, les paysans semblent toujours influencés par ce dernier, et c'est à partir de cela qu'ils vont s'adapter à suivre cette modernité ou, au contraire, ils vont rester résistants à tout ce qui est innovation. Et parfois, les paysans se décident à s'attacher fortement à leurs anciennes habitudes et cultures.

CHAPITRE VII : Acquis professionnels et dimensions du travail social

Si le travail social a pour mission de lutter contre la pauvreté, il a aussi comme objectif de prévenir ces situations. Mais il faut reconnaître qu'il n'en a pas toujours les moyens et que ces situations relèvent d'actions plus globales liées aux décisions aussi bien du politique que de l'économique. Selon GILLON (L.) : « *Les travailleurs sociaux exercent des métiers qui sont en permanence au contact avec les populations pauvres. Ils savent que la pauvreté n'est pas uniquement un handicap lié à l'individu mais qu'elle devient une forme importante de handicap social qui pénalise celles et ceux qui en sont plus les victimes que les auteurs. Le groupe de travail a été conscient de l'ensemble* »⁹.

VII.1.- Le travail social et les visages de la pauvreté

Il paraît difficile de traiter de la question de la pauvreté sans la resituer dans les problématiques globales liées à la pauvreté à Madagascar. Désormais, les travailleurs sociaux sont confrontés aux situations d' « *instabilité* » de la population qui subissent de manière durable des phénomènes de précarisation. Les situations de grande pauvreté en constituent un des extrêmes.

VII.1.1.- Etat des lieux sur la pauvreté, à partir de la dualité urbain / rural

Madagascar n'est pas seulement l'un des pays les moins développés du monde actuellement, il a également un niveau de pauvreté extrêmement élevé. Selon la Banque mondiale, le revenu national brut par habitant est de 290 USD en 2005 et 68,7 pour cent de la population vivent dans la pauvreté¹⁰.

⁹ GILLON (L.), *Le travail social confronté aux nouveaux visages de la pauvreté et de l'exclusion. Pauvreté et exclusion sociale : un défi pour notre société, un enjeu majeur pour le travail social*, ÉDITIONS DE L'ÉCOLE NATIONALE DE LA SANTÉ PUBLIQUE, Paris, 2007

¹⁰ <http://go.worldbank.org/1XJIO19Z90>, 10 Avril 2007

Dans le Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté (DSRP), le seuil de pauvreté est défini comme suit : « *Revenu nécessaire pour acheter en plus des éléments non alimentaires indispensables une ration alimentaire de 2 133 calories par jour* » (DSRP, 2003)¹¹. La proportion de personnes vivant en dessous du seuil de la pauvreté à Madagascar est élevée et cela affecte tant les zones rurales qu'urbaines. Cependant, l'écart de revenus entre les zones rurales et urbaines existe encore, selon l'USAID : « *77 % de la population rurale vivant dans la pauvreté contre 52 % de la population urbaine* »¹²

La pauvreté urbaine s'est accrue, quoique les données laissent croire que les migrations entre zones rurales et urbaines ont permis d'atténuer l'augmentation de la pauvreté nationale. PATERNOSTRO (S.), RAZAFINDRANOVA (J.) et STIFEL (D.) avancent le fait que « *ceux qui ont quitté des milieux en dégradation des zones rurales ont réussi à améliorer leur condition en milieu urbain* »¹³. La vie dans le monde rural est souvent marquée par l'insatisfaction des besoins de base et les pôles urbains disposent de meilleurs services tels que l'accès à l'électricité et à l'eau. « *Même si les migrants restent aussi pauvres qu'avant leur migration, la qualité et les perspectives de leur vie s'améliorent* »¹⁴.

VII.1.2.- Les obstacles au développement

Madagascar jouit de hautes potentialités géographiques exceptionnelles permettant une grande diversité de productions. Le pays compte une superficie totale de 58 704 000 ha dont près de 8 millions d'ha de terres cultivables. La superficie physique des exploitations agricoles, estimées à 2 083 590 ha, a connu une légère augmentation de 0,9 % en 20 ans. La surface agricole potentielle pouvant se prêter aux grandes cultures, zones de pâturages ou autres grandes productions est estimée à plus de 35 millions d'hectares¹⁵. La place de l'agriculture dans l'économie nationale est donc prépondérante.

¹¹ Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté (DSRP), 2003

¹² USAID, 2002. Madagascar Overview. <http://www.usaid.gov/pubs/cbj2002/afr/mg/> (March 3, 2007)

¹³ PATERNOSTRO, (S.), RAZAFINDRANOVA, (J.), STIFEL, (D.), *Changes in poverty in Madagascar : 1993-1999*. Africa Region Working Paper Series No. 19, 2001

¹⁴ PATERNOSTRO, (S.), RAZAFINDRANOVA, (J.), STIFEL, (D.), *Op.Cit*

¹⁵ REPUBLIQUE DE MADAGASCAR, *Gouvernance responsable et développement durable*, Volume 1, 2008

Toutefois, l'agriculture pratiquée est traditionnelle et peu intensive, d'où le faible rendement. Les cultures vivrières qui sont dominantes, sont en majorité autoconsommées, à l'exception du riz pour les moyens et grands exploitants qui disposent d'un surplus de production. Les cultures de rente et d'exportation, destinées à la commercialisation sont en faible proportion. Entre autre, les exploitations sont de petite taille (0,87 ha en moyenne) et se morcellent au gré des héritages. « Certaines zones rurales connaissent une saturation foncière et font envisager des mouvements de migration »¹⁶.

Nous allons alors considérer trois dimensions qui font obstacle au développement, à savoir l'insécurité foncière, niveau bas de technicité en matière de production, et la défaillance en matière de production.

VII.1.2.1.- L'insécurité foncière

Les obstacles au développement concernent, d'une part l'insécurité foncière due « aux textes et réglementations obsolètes et inadaptées avec les nouvelles orientations » (JEAN PAUL N.T.T., 2005). Ainsi, le droit foncier est imprécis favorisant le développement des conflits fonciers.

Ces imprécisions sont les conséquences sur le plan social, de l'occupation des terres soumises à des règles coutumières complexes sur le plan administratif, de l'acquisition légale des terres assujetties à une démarche administrative longue et coûteuse à coté d'une structure administrative peu développée sur le plan culturel, « d'un attachement excessif des Malgaches à la terre au point d'une rétention foncière rigide ».

Par ailleurs, BALANDIER (G.) s'est exprimé sur cette difficulté vécue dans le domaine foncier, comme suit : « Les sociétés fortement attachées aux représentations et aux pratiques traditionnelles (notamment celles de l'Afrique noire) ont maintenu le rapport foncier au centre d'un système complexe de relations symboliques et rituelles, juridiques et techniques, sociales et politiques »¹⁷.

¹⁶ REPUBLIQUE DE MADAGASCAR, *Op.Cit.*

¹⁷ BALANDIER (G.), *Sens et puissance. Les dynamiques sociales*, Paris, P.U.F., 1971

VII.1.2.2.- Niveau bas de technicité en matière de production

D'autre part, on constate une faible augmentation de la production et une amélioration de la productivité. Les acquis issus des programmes et/ou des projets de développement sont insuffisamment internalisés. Malgré le développement local de certaines techniques adaptées au contexte, l'application en reste limitée. Des défaillances dans les systèmes d'informations, des difficultés dans la maîtrise de la sanitaire, des carences dans le dispositif de vulgarisation limitent l'accès aux services et la réalisation d'une meilleure performance. Par ailleurs, l'impact de la dégradation de l'environnement contribue à une diminution de la fertilité du sol, entraînant une baisse constante des récoltes ou des revenus engendrés et accentuant encore plus la paupérisation.

Le niveau technique des producteurs malgaches est généralement faible. Le caractère non durable de certaines techniques de production aggrave encore la situation. D'où une large majorité de paysans vivant en autosubsistance, ne mettant sur le marché que de petites quantités de produits, de qualité inadaptée au marché. D'où également un grand nombre d'éleveurs ancrés dans un système extensif.

VII.1.2.3.- Défaillance en matière de formation

Le système de formation rurale, surtout post-scolaire, constitue un maillon faible de la chaîne des filières. Les dispositifs sont inadaptés, inégalement répartis et souffrent d'une insuffisance de ressources. Les nouvelles initiatives sont encore peu connues et soutenues. Un manque de formation des techniciens pour répondre aux besoins du développement rural se ressent visiblement. Les organisations professionnelles agricoles sont faibles et manquent de moyens et de personnels qualifiés.

Les agriculteurs pratiquent surtout les cultures vivrières destinées à l'autoconsommation. Les produits ne donnent lieu à aucune transformation, ni même conservation par rapport à l'abandon en période de récolte.

Dans les zones enclavées, ils sont peu disposés à l'augmentation de leur production faute de routes les connectant aux pôles consommateurs. Certaines régions productrices sont éloignées des grands centres de consommation ou des points d'exportation, ports ou aéroports. Par ailleurs, le milieu rural ne bénéficie pas assez d'adduction d'eau potable et d'infrastructure d'irrigation appropriées. L'extension des exploitations se trouve ainsi inopportune car n'apportant aucun surplus.

VII.2.- travail social et lutte contre la pauvreté

Nous avons été en quelque sorte submergées par le nombre de personnes pauvres que nous devons accompagner, ce qui entraîne chez eux des lassitudes dues à l'absence de solutions face aux situations qui, faute d'issues, ont tendance à se chroniciser.

Les actions de prévention des situations de pauvreté et d'exclusion sont souvent réduites au minimum, quand elles ne sont pas délaissées, pour répondre aux situations d'urgence qui se développent, en repoussant au lendemain la recherche de solutions de plus en plus hypothétiques. Les pratiques du travail social et de l'intervention sociale sont ainsi confrontées à leurs limites face à la pauvreté et à l'exclusion.

Il s'ensuit une impression d'impuissance sociale et d'épuisement dont les effets en retour sont très négatifs sur l'action même des travailleurs sociaux. Dans ce contexte, la mise en perspective des enjeux et des méthodes concernant le travail social face à la pauvreté et l'exclusion est difficile. Elle demande de prendre en compte les objectifs recherchés par les différentes politiques d'insertion et de cohésion sociale qui vont représenter parfois des leviers mais aussi, souvent, des obstacles, face aux besoins des populations pauvres et exclues.

Le travail social suppose une plus grande proximité avec les bénéficiaires, alors que l'action humanitaire paraît plus près, plus dépendante, du pouvoir politique.

Par ailleurs, selon AUTES (M.) « *au commencement était le travail social et le travail social était l'assistance, c'est-à-dire un ensemble de pratiques centrées sur l'individu qui, sous couvert de sollicitude, se livrent à de sordides manœuvres de normalisation* »¹⁸.

VII.3.- Organisations, associations et travail social

L'approche des organisations nécessite une posture de prudence, dans la mesure où elles sont à la fois sièges de conflits et de consensus. Ce qui fait qu'elles assurent en quelque sorte la cohésion des groupes plus élargis. Nous voulons dire par là que prendre en compte la dynamique organisationnelle dans le cadre du travail social nécessite un regard spécifique sur les forces et faiblesses qui entourent l'existence des organisations.

Le travailleur social a alors à se positionner comme un observateur attentif des dynamiques du vécu au sein des associations. Dans notre cas, nous avons pu observer à Sahapetraka dans le District de Soavinandriana dans la région d'Itasy que les paysans ne participent pas beaucoup aux activités associatives, dans la mesure où ils ne sont pas encore motivés pour se concerter. Le travail social à effectuer est alors de dynamiser cette motivation, afin d'atteindre un maximum d'adhérence.

Pour ce faire, il convient d'identifier les manières pour faire en sorte que les paysans participent. Etudier l'environnement des associations, y compris l'efficience et l'efficacité de leur existence permet alors de démontrer aux paysans les bénéfices qu'ils peuvent tirer de leur adhésion à une association. Il convient aussi de mettre en place des règles juridiques claires, de manière à éviter les inégalités de traitement et les mauvaises actions constatées fréquemment dans diverses organisations.

Pour lutter contre la pauvreté, les travailleurs sociaux ont à :

- établir un cadre d'adhésion viable et efficace pour les paysans (ou d'une manière générale la population), c'est-à-dire prouver les avantages que l'on peut tirer dans la mutualisation des efforts de production ;
- conscientiser la population sur les valeurs que l'on peut tirer des associations ;

¹⁸ Recueilli sur www.colophon.be/travail_social/perspectives_en_contexte_mondial.html

- impulser une dynamique organisationnelle qui puisse mettre tout le monde sur le même pied d'égalité ;
- éviter l'effet pervers de la logique d'assistanat, c'est-à-dire faire en sorte que la population puisse s'autogérer à la suite des activités d'appuis.

Certes, ce ne sont que quelques grandes lignes retraçant la typologie de travail social que l'on peut opérationnaliser dans le cadre des associations et de la paysannerie. Il existe aussi d'autres facettes qui peuvent être exploitées, relevant d'autres disciplines en Sciences sociales et d'autres épistémologies.

Conclusion partielle

La tergiversation des animateurs agricoles et des experts étrangers sur les méthodes et moyens à pratiquer en milieu rural a découragé l'ensemble des paysans. Pendant longtemps, on les a incité à utiliser les intrants chimiques et de l'autre, et depuis quelques années on leur demande de renforcer la production agricole bios et naturelle. Les paysans sont contraints de suivre les recommandations venant de l'extérieur sans tenir compte de leurs propres savoirs, attentes et besoins.

La principale cause de l'échec de ces projets est sans doute à chercher dans la méfiance que les paysans ont développée à l'égard des intervenants extérieurs. Le mépris que ceux-ci affichent souvent à l'égard des savoirs paysans, les a aliéné la confiance de ceux-ci, qui en outre ont perdu beaucoup de leur disponibilité pour les savoirs extérieurs, dont ils constatent que les variations correspondent souvent à la nationalité ou à l'âge des experts.

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE

Le développement se définit le plus simplement par l'« *acte d'étendre ce qui était plié, enroulé* ». Ce serait le stade où les membres de la société ont dépassé les problèmes de la satisfaction des besoins fondamentaux et accéder à un certain confort matériel et intellectuel. En d'autre terme, le développement est un processus d'ensemble, dynamique qui englobe toute une série d'acquis qui se conjugue en vue d'atteindre un objectif global qui est l'amélioration relative des conditions de vie des habitants. En ce sens, cela n'est pas un état final jugé désirable et immuable une fois défini ; mais un processus ouvert d'apprentissage social rendant les hommes de plus en plus maître de leur destinée.

Le but de notre étude est la remise en cause du monde rural et aussi, l'influence communautaire. L'intérêt pratique de notre analyse est d'essayer de faire une analyse positive de ce qu'on trouve sur terrain, et d'appliquer les bagages en classe parce que la recherche en science sociale doit affronter les réalités sur terrain si non on est dans l'analyse pragmatique. Donc ce que nous voulons faire est d'expliquer ce qui doit demeurer authentiquement au milieu rural et d'en dégager leur potentialité économique et sociale dans le processus de développement.

Nous nous sommes efforcées de démontrer la nécessité de donner naissance à une analyse profonde sur les réalités paysannes, la place du projet/ONG dans le mécanisme de la contemporaine. Mais pour notre part, nous mettons l'accent sur la planification du développement économique et sociale.

Un des principaux résultats de l'étude et la reconnaissance des forces et faiblesses des organisations paysannes et aussi les traits caractéristiques du terrain. Nous avons pu atteindre nos objectifs, à savoir : trouver les moyens et méthodes pour améliorer le cadre de vie de la population et cela, consécutivement à une méthode centrée sur la participation des citoyens, dans le processus productif, à travers leur intégration dans les associations paysannes.

Concernant spécifiquement ces associations, nous avons pu voir que ces structures ont un potentiel qu'il convient d'optimiser, pour promouvoir l'accès des producteurs à un marché plus vaste et plus rémunérant.

Mais de tels objectifs ne peuvent pas être atteints, que dans la mesure où des inventaires systématiques des difficultés traversées par les communautés décentralisées doivent être entreprises. C'est ce que nous avons tenté de faire, en essayant une esquisse de groupage des principaux problèmes qui existent dans la Commune.

Nous avons pu voir à travers nos propositions hypothétiques que la dynamique des associations paysannes nécessite un appui systématique, notamment en considérant le potentiel en ressources naturelles et en matière de présence humaine dans les localités. Seulement, il faut prévoir des actions de renforcement de capacité, afin de mieux cadrer le développement dans le sens de l'amélioration des conditions de vie et l'atteinte du bien-être de la population.

Il faut aussi savoir que l'approche participative reste un des axes clés du développement, dans la mesure où les bénéficiaires des projets doivent aussi en être les concepteurs. La population doit donc avoir une large part dans la conception, et les récoltes des bénéfices de ces actions.

De nos jours, il semble que les projets ne profitent pas vraiment à une population qui en a besoin. Ce sont toujours ceux qui détiennent les moyens de production qui profitent de la réfection des routes, de l'électrification, etc. L'optique de participation que nous voulons souligner doit alors intégrer une telle façon de voir, pour pouvoir parler d'un développement effectif au service de tous.

Notre approche méthodologique s'est vue être pertinente, malgré quelques imperfections, dans la mesure où elle nous a permis de tenter de répondre à notre problématique.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

1. BEAUD (S.) et WEBER (F.), *Guide de l'enquête de terrain*, éd la découverte, Paris, 1997
2. DE FOY (G.P), *Madagascar aujourd'hui*, Éd. Jaguar, 2004
3. DURKHEIM (E), *division de travail social*, Alcan, Paris 1897 (treizième édition), Paris, PUF , 1956
4. GILLON (L.), *Le travail social confronté aux nouveaux visages de la pauvreté et de l'exclusion. Pauvreté et exclusion sociale : un défi pour notre société, un enjeu majeur pour le travail social*, éditions de l'école nationale de la santé publique, Paris, 2007

Ouvrages spécifiques

5. ALTHABE (G.), *Circulation Monétaire et Communautés Villageoises Malgaches*, Cahiers Vilfredo Pareto, librairie Droz, Paris, 1970
6. ANDRIANANTENAINA (F. M.) *Options d'amélioration du tanimboly ou agroforêt traditionnelle. Cas de Beforona, versant est de Madagascar*. Mémoire de DEA. Département des Eaux et Forêts. École supérieure des sciences agronomiques. Université d'Antananarivo. Madagascar, 2001
7. BALANDIER (G.), *Réel social et nouvelles démarches. Le lien social en question*, in « les Cahiers internationaux de sociologie », vol. 86, janvier-juin 1989, Paris : Les Presses universitaires de France
8. BERNOUX, P (1985), *La sociologie des organisations*, Paris, Points
9. *Interculturalité et fonctionnement bureaucratique : cas des organisations privées et des organismes internationaux en milieu urbain*. Présenté par Feno Manantena Razafiarisolo, A U: 2007-2008
10. LA BOURDETTE (A.), *Théorie des Organisations. Sociologie d'aujourd'hui*, Collection dirigée par BALANDIER (G). Editions PUF, 1992
11. PATERNOSTRO, (S.), RAZAFINDRAVONONA, (J.), STIFEL, (D.), *Changes in poverty in Madagascar : 1993-1999*. Africa Region Working Paper Series No. 19, 2001

12. SUE (R.), *Se renouer le lien social : Liberté, Egalité, Association*, Odile Jacob, Paris, 1999
13. WINKIN (Y), *nouvelle communication*, édition seuil ,1981

Documents officiels

14. BANQUE MONDIALE, *Développement participatif et la Banque Mondiale*, Washington DC, Février 1992
15. Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté (DSRP), 2003
16. FAO, *Approche participative, communication et gestion des ressources forestières en Afrique sahélienne : bilan et perspectives*, Rome, 1995
17. INSTAT, *Madagascar en chiffres d'après l'enquête prioritaire auprès des ménages en 1997 (EPM)*. Institut national de statistique
18. Plan Communal de Développement de la commune rurale de Soavinandriana
19. Plan de Développement Villageois Sahapetraka en 2009
20. Plan Régional de Développement dans la région d'Itasy
21. REPUBLIQUE DE MADAGASCAR, *Gouvernance responsable et développement durable*, Volume 1, 2008
20. USAID,2002.MadagascarOverview.

Webographie

22. <http://go.worldbank.org/1XJIO19Z90>, 10 Avril 2007
23. <http://www4.worldbank.org/afr/poverty/databank/survnav/..%5C..%5Cpdf%5Cdocnav%5C00333.pdf>. 1997
24. <http://www.usaid.gov/pubs/cbj2002/afr/mg/> (March 3, 2007)

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

LISTE DES ABREVIATIONS

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DE GRAPHIQUES

INTRODUCTION GENERALE..... 1

Contexte 1

Motifs du choix du thème et du terrain 1

Problématique..... 2

Objectifs 2

Objectifs globaux 2

Objectifs spécifiques 2

Hypothèses 3

Méthodologie 3

Concepts et instruments d'analyse 3

Techniques 4

Documentation 4

Techniques d'enquêtes 4

Techniques d'échantillonnage 5

Problèmes rencontrés et limites de l'étude 7

Plan de rédaction 8

PREMIERE PARTIE : CONCEPTS ORGANISATIONNELS ET ETATS DES LIEUX SUR LE

FOKONTANY DE SAHAPETRAKA..... ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

CHAPITRE I : MISE EN PERSPECTIVE THEORIQUE 10

I-1 Le Principe associatif..... 10

I-2 La division du travail 11

I.3.- Le leadership..... 12

CHAPITRE II : LE FOKONTANY DE SAHAPETRAKA DANS LA COMMUNE RURALE DE

SOAVINANDRIANA..... 14

II.1.- Approche géographique 14

II.1.1.- Le relief 15

II.1.2.- Climat 15

II.1.3.- Végétation 15

II.2.- profils de la population.....	16
II.2.1.- La situation démographique	16
II.2.2.- situation socio-économique.....	17
DEUXIEME PARTIE : DYNAMIQUE PAYSANNE EN CONTEXTE DE GESTION DES	
PERIMETRES IRRIGUES ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.	
CHAPITRE III : EXPLORATIONS DU VECU ASSOCIATIF	22
III.1.- L'association LOVASOA : organisation et structure	22
III.1.1.- Membres de l'association.....	23
III.1.2.- Les non adhérents.....	23
III.2.- Mode de communication.....	24
III.2.1.- système de diffusion.....	24
III.2.2.- capacité d'écoute sur les informations diffusées.....	25
CHAPITRE IV : PAYSANNERIE ET ENTREPRENEURIAT RURAL	30
IV.1.- La posture psychosociale	30
IV.2.- La main d'œuvre agricole	31
IV.2.1.- Le salariat agricole.....	31
IV.2.2.- Stratification socio-économique de la population.....	32
IV.3.- Analyse FFOM sur le plan socio-economique.....	33
IV.3.1.- Forces et faiblesses	33
IV.3.1.1.- Forces.....	33
IV.3.1.2.- Faiblesses	33
IV.3.2.- Les opportunités et les menaces.....	35
IV.3.2.1.- Opportunités	35
IV.3.2.2.- Menaces	35
CHAPITRE V: DYNAMIQUES SOCIO ECONOMIQUES EN CONTEXTE AGRICOLE.....	37
V.1.- Les activités non agricoles	37
V.2.- Les terres cultivables.....	37
V.3- Promotion de la participation et de l'associationnisme.....	39
TROISIEME PARTIE : PERSPECTIVES ET ANALYSES PROSPECTIVES SUR LE	
DEVELOPPEMENT EFFICIENT DU VOLET ASSOCIATIF ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.	
CHAPITRE VI : VALORISATION DES POTENTIALITES LOCALES DANS LA REGION ITASY	42
VI.1.- L'agriculture comme activité phare.....	42
VI.2.- Défis liés aux facteurs de production.....	43
VI.2.1.- Contextes internationaux et liés à l'intégration régionale.....	44
VI.2.2.- Interactions association / Etat en matière de transfert de gestion du périmètre irrigué	44
VI.2.3.- Contextes nationaux actuels de décentralisation et de déconcentration	45

VI.3.- Analyse spatiale de la filière Riz :	45
VI.4.- Articulation de la transformation sociale avec la transformation psychologique des paysans	46
CHAPITRE VII : ACQUIS PROFESSIONNELS ET DIMENSIONS DU TRAVAIL SOCIAL	47
VII.1.- Le travail social et les visages de la pauvreté.....	47
VII.1.1.- Etat des lieux sur la pauvreté, à partir de la dualité urbain / rural	47
VII.1.2.- Les obstacles au développement	48
VII.1.2.1.- L'insécurité foncière.....	49
VII.1.2.2.- Niveau bas de technicité en matière de production	50
VII.1.2.3.- Défaillance en matière de formation	50
VII.2.- travail social et lutte contre la pauvreté	51
VII.3.- Organisations, associations et travail social	52
CONCLUSION GENERALE	55
BIBLIOGRAPHIE	57
TABLE DES MATIERES	59
ANNEXES.....	I
Annexe 1 : Questionnaire pour la population paysanne	ii
Annexe 2 : Questionnaire pour les Autorités locales	iv
Annexe 3 : Questionnaire pour le Personnel du génie rural	v
Annexe 4 Questionnaire pour le président de l'association	vi
CURRICULUM VITAE	
RESUME	

ANNEXES

ANNEXE 1 QUESTIONNAIRE POUR LA POPULATION PAYSANNE..... II

ANNEXE 2 QUESTIONNAIRE POUR LES AUTORITES LOCALES.....IV

ANNEXE 3 QUESTIONNAIRE POUR LE PERSONNEL DU GENIE RURALIII

ANNEXE 4 QUESTIONNAIRE POUR LE PRESIDENT DE L'ASSOCIATIONIV

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE POUR LA POPULATION PAYSANNE

Identité de l'enquêteur

Chef de ménage :

Sexe :

Age :

Situation matrimoniale :

Enfant à charge :

Autre à charge :

Activité principale :

Activité secondaire :

Source de revenu

Journalière

Hebdomadaire

Mensuel

Trimestriel

Annuel

Niveau d'instruction

Illettré

Niveau primaire

Niveau secondaire

Université

Formation professionnelle

Type de logement

Forme de toit

Mur

1. manatrika fivoriana foana ve ianao ? eny sa tsia

(Assistez-vous régulièrement à la réunion ? oui ou non)

2. Raha tsia, amin'ny fotoana inona no tena mampazoto anao ?
(Si non, à quelle occasion assistez-vous à la réunion ?)
3. Tena mifanaraka ve ianareo sy ny tomponandraikitra ny toho-drano?
(Vous vous entendez bien avec le responsable de l'association ?)

4. Misy fifanakaozan-kevitra ve rehefa misy fivoriana so amin'ny fikambanana na fivoriana ?

(Participez-vous au débat levé lors de la réunion organisée par le responsable de l'association ?)

5. Fantatrao ve ny antony mahatonga ny fanjakana miala andraikitra amin'io toho-drano io?

(Connaissez-vous le motif du désengagement de l'Etat sur le périmètre irrigué ?)

6. vonona ny andoha aradalana ny latsakemboka amin'ny fikarakarana io toho-drano io ve ianao ?

(Serez-vous apte à motiver à contribuer financièrement à l'entretien du barrage ?)

7. miara miasa amin'ny sefo-pokontany ve ny fikambanana amin'io famindrana fintantanana toho-drano ?

(Le président Fokontany travail-t-il en collaboration avec l'association sur la gestion du périmètre irrigué ?)

8. misy olana ve eo amin'ny tomponandraikitra sy ny mpikambana ? inona avy ?

(Est ce qu'il y a de problème de relation entre le responsable et les membres ? Lesquelles ?)

ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE POUR LES AUTORITES LOCALES

1. Inona ny andraikiny firaisam-pokontany eo amin'ny fintanana ny toho-drano ?
(Quelle est la responsabilité de la commune concernant ce périmètre irrigué ?)
2. Tao aoriana ny fahavitany ny toho-drano, inona ny zavatra miandry ny tomponandraikitra mpanjakana eo an-toerana sy ny mpikambana ao amin'ny toho-drano?
(Après la construction du barrage, quel a été l'entente entre le responsable étatique ou l'autorité locale et les paysans bénéficiaire sur la gestion du périmètre irrigué ?)
3. Miara miasa amin'ireo mpikambana ao amin'ny toho-drano ve ianareo eo amin'ny lafiny fintantanana ?
(Collaborez-vous avec l'association paysanne sur la gestion du barrage ?)

ANNEXE 3 : QUESTIONNAIRE POUR LE PERSONNEL DU GENIE RURAL

- 1) Mino ve ianao fa ny famindrana ny fintantanana io dia mety ho ekeny tantsaha?
(est-vous sur que les associations paysannes accepteront ce transfert de gestion du périmètre irrigué ?)

- 2) Inona ny hevitrao momban'ny famindrana fintantanana io ?
(Quels sont vos processus sur le transfert de gestion ?)

- 3) Inona ny antony ialany ny fanjakana amin'ny fintantanana io toho-drano io?
(Pour quel motif l'Etat se désengage de cette responsabilité sur la gestion du barrage ?)

- 4) Manaiky tokoa ve ny tantsaha amin'izany fialany fanjakana ny fintantanana io toho-drano io ?
(Les paysans acceptent-ils totalement le désengagement de l'Etat sur la gestion du périmètre irrigué ?)

- 5) moa ve mahasahana ny sara-pikojakojana ny vola voahangona eo amin'ireo tantsaha ?
(Les cotisations des membres de l'association sont-ils suffisant pour l'entretien du barrage ?)

ANNEXE 4 QUESTIONNAIRE POUR LE PRESIDENT DE L'ASSOCIATION

1. (Afaka hotantaranao ve ny niandohany io fikambanana io?)
(Pouvez-vous nous parler de l'historique de cette association ?)
2. Misy fihaonana manokana ve ataonao amin'ireo mpikambana ahoatra ny iarahana amin'ny tomponandraikitra ?
(Est-ce que vous les autres membres de l'association fait rencontriez-vous en dehors de réunion organisée par le responsable ?)
3. Tonga daholo ve ireo mpikambana isaky ny fivoriana ?
(Les membres sont-ils tous présent à chaque réunion organisée ?)
4. Tonga foana ve ianao sy ireo komity mpintantana fikambanana isaky ny fivoriana?
(Etes-vous et les membres de bureau présents à chaque réunion ?)
5. Ny fikambanana ve mandray anjara amin'ny fifanakalozan-kevitra isaky ny fivoriana?
(Les membres participent-ils aux sujets à débattre à chaque réunion ?)
6. Ahoana ny fomba atao amin'ny fandaminana asa ny fikojakojana ny toho-drano miaraka amin'ny tantsaha ?
(Comment va s'organiser la gestion du périmètre irrigué avec les paysans ?)
7. Iza no mamatsy ara-bola ny fikojakojana amin'ny fialany y fanjakana?
(Qui va assurer ce budget de financement de l'entretien du barrage après le désengagement de l'Etat ?)
8. Amin'ny alalan'inona ny fandraisana anjara ara-bola ny mpikambana ?
(Comment est le mode de paiement de cotisations des membres?)
9. Ahoana ny fomba fintantananao ny vola voahangona ?
(Comment gérez-vous les cotisations payées des membres ?)
10. Ahoana ny fomba ataonao amin'ny fitantanana ny toho-drano?
Comment procéderez-vous à la gestion du barrage ?)
11. Inona ny drafitra entina mba hisiany fahombiazana eo amin'ny fintantanana ny toho-drano ?
(Quelle serait votre principale démarche pour réussir la gestion du périmètre irrigué?)
12. Efa nanao fihofanana ve ianao momba ny fitantanana ny toho-drano?

(Avez-vous déjà bénéficié d'une formation technique sur la gestion d'un périmètre irrigué ?)

13. Firy ireo mpikambana efa nandoa ny latsa-kembokany ?

(Combien de membre ont déjà-t-ils payé leur cotisation?)

Nom : ANDRIANASOLO

Prénoms : Georges Florine

Date de naissance : 04 Mai 1984

Situation matrimonial : Célibataire

Adresse : bâtiment 65 logement 05 à Fort-Duchesne Antananarivo 101

Tel : 0324006219

« Organisation des associations paysannes sur le « *transfert de gestion du périmètre irrigué* », cas du Fokontany Sahapetraka, Commune Rurale de Soavinandriana »

Nombre de pages : 57

Nombre de tableaux : 09

Nombre de références bibliographiques : 24

Nombre des annexes : 04

RESUME

L'instauration d'une nouvelle dimension de la production et du développement à Madagascar nécessite des actions localisées et précises. Le travail social est une des facettes qui peut apporter des solutions à ces problématiques. C'est pour cela que nous nous sommes intéressés aux dimensions actuelles des associations paysannes, garantes d'un développement uniforme et effectif pour la société malgache. Ainsi, avons-nous pu constater que la participation aux dynamiques des dites associations présente quelques obstacles qu'il convient d'éclaircir, à travers les théories des organisations, des sciences sociales en générales, et surtout des activités des travailleurs sociaux. Les potentialités que présente notre terrain ne doivent pas être négligées et ont surtout besoin d'une certaine forme d'appuis de la part des acteurs du développement, à savoir les paysans, les structures étatiques, et les travailleurs sociaux.

Mots clés : *développement, association, pauvreté, paysannerie, périmètre irrigué ; organisation...*